



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



H. g. hum. 174.

757 *

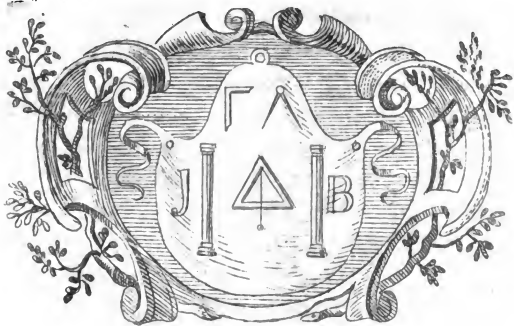
(157 g

t



R.

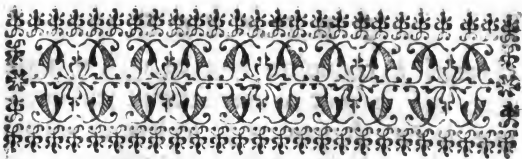
L'ORDRE
DES
FRANCS-MAÇONS
TRAHI,
ET
LE SECRET
DES MOPSES
REVÉLÉ.



A AMSTERDAM,
Et se débite à GENEVE,
Chez HENRI-ALBERT GOSSE & Comp.

M D C C. L I I.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



P R E F A C E

N E C E S S A I R E.



QUI dit un Homme, dit un Animal curieux; témoin nos premiers Parens; témoin nous-mêmes, tous tant que nous sommes. N'examinons pas si cette Curiosité est une Vertu ou un Défaut, ni quels sont les caractères, qui la font être ou l'une ou l'autre: appellons-la Vertu, j'ai mes raisons pour cela. La chose ainsi décidée, je puis me vanter en toute sûreté, d'être l'homme le plus curieux qu'il y ait sur la Terre. Depuis que je me connois, je me suis senti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux, ou seulement du singulier; surtout, lorsque j'y trouvois avec cela l'assaisonnement du mystère. Rien ne m'a coûté, pour satisfaire cette passion de savoir: j'ai lu, j'ai voyagé, j'ai fouillé par-tout; j'ai cher-

A 2

cherché à connoître tout ce qu'il y a de gens qui se sont rendus fameux par quelque Secret, & souvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin, à force de peines & de dépenses, je suis parvenu à faire de ma tête, le Magazin de fadaïses le mieux fourni, sans vanité, qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous sachiez, Ami Lecteur, que ce n'est pas précisément l'utile, que j'ai eu en vue; c'est de quoi je me suis peu mis en peine. Je n'ai eu pour objet, que de découvrir ce que l'on s'obstinoit à me cacher, de savoir ce que la plupart des hommes ignorent; en un mot, de devenir un Savant d'une espèce toute singulière.

Je me propose bien, de régaler un jour le Public, du fruit de mes longues & laborieuses recherches : mais comme les trésors, que je lui destine, pourroient bien, au premier coup d'œil, ne point paroître tels à tout le monde, j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur, par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vous jugez bien, Lecteur, que dans cette multitude de choses que j'ai apprises, il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Aussi n'ai-je garde de mettre celle-ci au rang de fadaïses dont j'ai parlé, ni de ces choses purement

N E C E S S A I R E. B

ment curieuses ou singulières; dont on ne sauroit sentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'est pas commun. Le sujet de ce Livre est important. Il intéresse tout le monde; les uns, par la figure qu'ils y font eux-mêmes; les autres, par le motif de la curiosité. La matière y est traitée à fond. En un mot, ce sont les Mystères du très mystérieux, très ancien, & très vénérable Ordre des Francs-Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuscrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures, qu'on lui avoit envoyées de Paris, l'une intitulée, *Le Secret des Francs-Maçons*, & l'autre, *Le Catéchisme des Francs-Maçons*. Je les lui empruntai; & après les avoir lûes, je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet, quoique l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons*, ne donne pas une idée complète de cet Ordre fameux, & qu'il se trompe à divers égards; ce qu'il dit, est en général si conforme à la vérité, & conté avec tant d'agrément, que je conseillai au Libraire d'imprimer la Pièce telle qu'elle étoit; sauf à y joindre un Supplément, pour en corriger les fautes & en remplir les omissions. Pour le *Catéchisme*,

P R E F A C E

je n'en jugeai pas si favorablement. On y trouve, à la vérité, la Réception des Maîtres, avec l'Histoire d'Hiram ou d'Adoniram, omises ou mal rapportées dans le *Secret des Francs-Maçons*; & les principales Questions, que les Frères se font entre eux pour se reconnoître: mais il y a tant d'omissions, sur-tout dans le Catéchisme proprement dit, qu'il a falu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon (*), & changer ou suppléer entièrement le reste. J'y ai donc ajouté quantité de choses (†), que mes Recueils m'ont fournies; & de tous ces

(*) Afin que l'autre n'ait rien à me reprocher, je vai mettre ici une Remarque qu'il fait, page 53. & qui mérite en effet d'être conservée. „Je conviens, dit-il, que j'aurai „peut-être (*il pouvoit parler plus affirmativement*) „omis dans ce Catéchisme quelques Deman- „des, & quelques Réponses, qui ont échappé „à ma mémoire: mais j'ose assurer qu'il ren- „ferme les principales, & qu'il en contient „beaucoup plus qu'aucun Docteur de la Loi „des Francs-Maçons n'en fait. Car il y en a „grand nombre, même parmi leurs Législa- „teurs, qui seroient fort embarrassés de révé- „ler tous leurs Mystères, malgré l'envie qu'ils „pourroient en avoir, la plupart n'ayant prati- „qué, & n'ayant eu en vue, que les Céré- „monies de la Table”.

(†) Les plus considérables de ces Additions sont, le Chiffre des Francs-Maçons; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs
Mots;

ces membres, jusqu'alors dispersés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne.

Afin donc que le Lecteur fâche à quoi s'en tenir, je dois l'avertir, qu'il peut faire fonds sur ce qui est dit dans le *Secret des Francs - Maçons*, à quelque peu d'articles près (¶), qui se trouvent rectifiés dans la suite : qu'à l'égard des omissions, j'y ai mis ordre dans le Supplément ; mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une foi entière.

C'est dans cet état, que je suis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un seul article, sur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder ; c'est celui du Titre : car Messieurs les Libraires,

A 4) quand

Mots ; des Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occasion de parler ailleurs ; & deux Plans de Loges, différens de ceux qu'a donnés l'Auteur du *Catechisme*. Je n'ai pourtant pas cru devoir supprimer ceux-ci, parce qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des Maîtres par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des *Mosses* ; c'est un Morceau tout neuf.

(¶) Les principaux de ces articles sont, la Réception des Maîtres, l'Histoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots : sur quoi il faut absolument avoir recours au Supplément.

quand ils sont possesseurs d'un Manuscrit, s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plaît. Il a voulu absolument intituler cet Ouvrage, *L'Ordre des Francs-Maçons trahi*. J'ai eu beau représenter, que ce Titre portoit avec soi, une note d'infamie, pour la personne de l'Auteur; il a fallu céder : mais ce n'a été, qu'à condition de détruire cet odieux soupçon dans ma *Préface*; & c'est ce que je vai faire, en m'adressant aux Francs-Maçons.

Oui, Messieurs, il est vrai, & très vrai, que vous êtes trahis; mais vous allez voir que ce n'est point moi qui suis le Traître : voici le fait. Je vous ai dit, que je suis né excessivement curieux : vous devez conclurre de-là, que vos Secrets n'ont pas manqué d'enflammer ma curiosité. Le plus court étoit, de me faire Franc-Maçon : mais le Serment que vous exigez m'a toujours fait de la peine. Il a donc fallu chercher à me satisfaire par quelque autre voie. J'ai tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai su engager par mes bienfaits, à me révéler vos Mystères. D'abord, je me suis effayé sur quelques-uns de vos Frères, que j'ai tous fait don-

donner dans le panneau. Enhardi par ce succès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me suis si bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me sens en état de prêter le collet au plus profond de vos Docteurs. Vous pouvez en faire l'expérience, en vous adressant à mon Libraire; il aura soin de vous faire tenir mes réponses.

Si vous êtes d'assez bonne foi, Messieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage est vrai, vous vous retrancherez, sans doute, à dire, que ce n'est pas tout, que je ne dis point en quoi consiste le *grand Secret* de votre Ordre, & qu'il est impossible que ce Secret soit jamais révélé. J'apprens même, que déjà quelques-uns de vous se sont exprimés de la sorte, sur le bruit que mon Livre fait dans le Monde, avant que d'y paroître; & c'est effectivement ce que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire, que vos Mystères se réduisent à si peu de chose. Nous savons pourtant, vous & moi, ce qui en est; & vous me permettrez bien de déclarer à ce même Public, à qui vous voulez en imposer, que
je

je consens à passer pour un imposteur , s'il y a d'autres Secrets parmi vous , que ceux qui se trouvent dans mon Livre (*).

Ceci me fait souvenir d'une aventure qui arriva , il y a deux ou trois ans , dans une des premières Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis d'A , que vous connoissez sans doute par ses Ouvrages , résistoit depuis long-tems aux sollicitations de ses Amis , qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société , & répondoit toujours qu'il n'y entreroit point , à moins qu'on ne lui expliquât d'avance , en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses Amis le persécutèrent tant , qu'ils le firent succomber : il se laissa mener à la Loge , paya les
soixante

(*) Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Francs-Maçons , touchant un certain Ordre qu'ils appellent *les Ecoffois* , supérieurs , à ce qu'on prétend , aux Francs-Maçons ordinaires , & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien sur la réalité de cet Ordre , & j'aime mieux convenir , que j'ignore leurs Mystères , que d'en parler mal à propos. Ce que je puis assurer hardiment , c'est que s'ils ont quelque Secret particulier , ils en sont extrêmement jaloux , puisqu'ils le cachent aux *Maitres* mêmes de la Maçonnerie.

soixante écus que l'on donne d'entrée (*), subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception, & fut admis à la participation des Mystères de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant pas les savoir encore : car voyant qu'on ne lui disoit plus rien, il se tourna vers le Grand-Maître, & lui dit d'un air railleur : *Est-ce tout, Mr. de B . . . ? Vraiment oui*, repartit le Maître. *Oh ! parbleu, vous vous moquez de moi*, reprit le Marquis ; *vous ne me persuaderez pas que ce soit-là toute la Maçonnerie. Rien n'est pourtant plus vrai*, lui répondit encore une fois le Grand-Maître. *Cela étant*, dit le Marquis d'un ton sérieux, *ayez la bonté, Messieurs, de me rendre mes soixante écus ; sinon, dès demain, je fais mettre dans la Gazette toutes les fadaïses que vous venez de m'apprendre. C'est donc-là cette Maçonnerie, qui fait tant de bruit dans le Monde ! En vérité, je n'aurois jamais cru, que des gens raisonnables pussent traiter si sérieusement de pareilles bagatelles. Et comme il étoit réellement piqué, il ajouta quantité de choses, que je supprime, pour ne point trop échauf-*

(*) Il s'en faut bien que cette Taxe soit la même par-tout ; il y a des Loges à tout prix, & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois Ducats.

échauffer les oreilles Maçonnés. On lui rendit son argent, & l'Assemblée eut tant de confusion de cette scène, qu'on assure, qu'elle est regardée comme une des plus grandes disgrâces, dont il soit fait mention dans les Annales de l'Ordre.

Je comptois, Messieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance, du mal que vous ne manquerez pas de dire de moi : mais mon insupportable Libraire s'y oppose, il prétend avoir pour Amis, des Francs-Maçons très respectables à tous égards ; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raison, que j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui, Messieurs, je reconnois avec toute la sincérité d'un honnête-homme, qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états, très estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles, & qui méritent bien, qu'en leur faveur, on fasse grâce à un tas de faquins qui vous deshonnorent.

Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopses : la façon dont il est écrit me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.

LE

LE SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



AU TRES-VENERABLE
FRERE PROCOPE;

M E D E C I N

ET FRANC-MAÇON,
3

L'un des Vénérables des vingt-deux
Loges établies à Paris.



ENERABLE;

*Le vif intérêt, que vous prenez à tout
ce qui concerne l'Ordre illustre des Franc-
Ma-*

Maçons , m'a déterminé à vous présenter ce petit Ouvrage.

S'il paroît d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne , il doit , ce me semble , d'un autre côté , engager vivement les Chefs - d'Ordre , à terminer au plutôt le grand ouvrage de la Réformation , qu'on médite depuis long-tems. On alloit , dit - on , chasser du Corps un nombre considérable de Frères , qui le deshonoreroient par la bassesse de leur caractère & par le vil intérêt qui les anime ; de vingt-deux Loges qui sont à Paris , on comptoit n'en conserver que douze.

Ce coup , également sage & terrible , mais nécessaire , n'a été différé si long-tems , que par la crainte , que l'indiscrétion des exclus irrités , ne révélât à l'Univers les sacrés Mystères , qu'aucun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à présent , que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard ,



Vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguste Société des membres ulcérés, qui ne méritèrent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le sentez bien, faire acquisition de nouveaux Signes. Il seroit peu utile d'ajouter quelque chose aux anciens, vous seriez toujours exposés à quelque méprise: d'ailleurs, pourquoi épargner dans une chose qui coûte si peu ?

Je vous laisse le soin d'instruire au plus tôt, de tout ceci, les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signâlemens certains, que vous ne confiiez dans la suite qu'à des Sujets capables de les conserver fidèlement. Il sera peut-être aussi à propos de publier, qu'il n'y a pas un mot de vrai, dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Maçons. Cette vive & persuasive éloquence, qui vous est si naturelle, vous répond d'avance que vous trouverez

B

bien

bien des crédules. Les Francs-Maçons & les Négociateurs ne doivent jamais convenir qu'on les a devinés.

Je suis par trois fois trois,

V E N E R A B L E ,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.



AVERTISSEMENT

[Cette Signature n'est point dans l'Edition de Paris, il n'y a que l'Equerre & le Compas. L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des Francs-Maçons: j'y ai supplée, en mettant ici son nom.]

AVERTISSEMENT



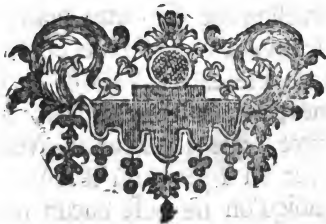
A V E R T I S S E M E N T.

L Orsqu'on est obligé de composer un Ouvrage , avec la plus grande précipitation , il est impossible qu'il ne s'y glisse quelques redites , ou quelque négligence de style. Je fais volontiers des excuses , sur celles qui pourront se rencontrer dans cet Ouvrage ; mais j'ai cru devoir , en quelque façon , sacrifier l'expression à l'exactitude des faits que je rapporte. Si , par rapport à cet article , j'ai pu omettre quelque chose , ou n'en pas dire assez , j'écouterai avec plaisir tout ce qu'on me dira , & j'en ferai usage , pour perfectionner ce que je prépare actuellement sur cette matière.

On trouvera à la fin de ce Volume un Recueil de Pièces de Vers & de Chansons Maçonnes ; on les a imprimées d'après un petit Livre , que les Francs-Maçons ont fait graver en 1737 , où les Airs sont notés. Quoiqu'on ne fasse aucun mystère de ce Livre , on ne le donne cependant qu'aux Frères de l'Ordre ; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a assuré qu'il y avoit tel Maître de Loge , qui ne donnoit pour tous gages à ses Domestiques , que le pro-

duit de ce mince Recueil. Il faut que le débit en soit considérable, ou que les Domestiques se contentent de peu.

J'aurois pu ajouter plusieurs autres Chansons, qui ont été chantées dans différentes Loges; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux, qui méritaient l'impression : la plupart sont trop peu de chose pour être présentées au Public, & quelques-unes m'ont paru un peu trop libres. Ces dernières ont été apparemment composées pour ces Loges, qui attireront bientôt, si l'on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.





LE SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.



E toutes les Sociétés, que les hommes ont pu former entre eux, depuis le commencement du Monde, il n'y en eut jamais de plus douce (a), de plus sage, de plus utile, & en même tems de plus singulière, que celle des Francs-Maçons.

Unis ensemble par le tendre nom de Frères, ils vivent dans une intelligence qui

B 3 ne

(a) Il y a un Ordre bien plus ancien que celui des Francs-Maçons, & dont le nom seul porte avec soi toute la douceur que pourroit souhaiter l'homme le plus difficile sur l'article; on l'appelle l'Ordre de la Liberté. Moïse, dit-on, en est le Fondateur : je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin. Cet Ordre est en-
core

ne se rencontre que rarement , même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroitement. Cette union intime , qui fait tant d'honneur à l'Humanité en général , répand dans le Commerce particulier , que les Francs-Maçons ont entre eux , des agrémens dont nulle autre Société ne peut se flatter.

Comme mon dessein principal n'est pas de faire ici l'éloge des Francs-Maçons , je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer : ce sont des vérités de fait , dont on

est en vigueur aujourd'hui. Les Associés portent à la boutonnière de la veste une Chaîne , d'où pend une espèce de Médaille , qui par sa figure représente une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes , il y a d'un côté deux Ailes gravées , avec cette Légende au-dessus : *Virtus dirigit alas*. On sait que les Ailes sont le symbole de la Liberté. Sur le revers on voit une grande *M*. qui signifie Moïse ; au-dessous , quelques chiffres Romains ; & en bas , en chiffres Arabes , 6743. C'est apparemment pour faire voir qu'ils savent faire usage de leur liberté , que ces Associés ont commencé par supprimer une des Tables de la Loi. On ne peut dire , quelle est celle qu'ils ont conservée , car on n'y voit aucune trace des Commandemens de Dieu. Peut-être que le peu qui en seroit resté , auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne respire que la liberté. Les femmes y sont admises , comme de raison.

on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été exposé de tout tems à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement, sur tout ce qui se passe dans l'intérieur de leurs Assemblées, a fait concevoir des soupçons très défavorables à l'Ordre entier:

Les Femmes, qui veulent être par-tout où il y a des Hommes, ont été extrêmement scandalisées, de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres (a) qui ont fleuri en France à différentes reprises. C'étoient autant de Sociétés Ba-

B 4 chiques,

(a) Tels étoient l'Ordre de la *Méduse*, établi à Toulon par Mr. de Vibray: celui de la *Grappe*, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison: celui des *Trancardins*, si célébré par les belles Chançons de Mr. L'Ainé: & enfin l'Ordre de la *Boisson*, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquière, Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maitre, & il prit le nom de *Frère François-Réjouissant*. Comme ce nouvel Ordre enchérissoit sur tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, on lui donna le titre de l'*Étroite Observance*. J'ai cru faire plaisir au Public, d'en rapporter ici les Statuts. L'élégance, le goût, la délicatesse qui y régnernt, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

Frère

chiques , dans lesquelles on ne célébroit que
le Dieu du Vin : on y chantoit pourtant
quelques Hymnes à l'honneur du Dieu de
Cythère ;

Frère François Réjouissant ,
Grand-Maitre d'un Ordre Bachique ,
Ordre fameux & florissant ,
Fondé pour la santé publique ,
A ceux qui ce présent Statut
Verront & entendront , Salut.

Comme l'on fait que dans la vie ,
Chacun au gré de ses desirs ,
Cherche à se faire des plaisirs ,
Selon que son goût l'y convie ;
Nous , qui voyons que nos beaux jours ,
Et l'heureux tems de la jeunesse ,
Fuyent avec tant de vitesse ,
Que rien n'en arrête le cours ;
Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort ,
Soient tranquilles & fortunées ,
Malgré les caprices du sort ;
De notre certaine science ,
Parmi la joie & l'abondance ,
Débarrassés de tout souci ,
Hors de celui de notre panse ,
Nous avons , dans une Séance ,
Dressé les Statuts que voici.

Dans

Cythère; mais on se contentoit de chanter, tandis qu'on offroit à Bacchus des sacrifices très amples & très réels. Il ne fut pas

*Dans votre auguste Compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Tous bien bivaus & bien mangeans,
Et qui mènent joyeuse vie.*

*Mêlez toujours dans vos repas,
Les Bons-mots & les Chançonnettes.
Buvez rasade aux amourettes;
Mais pourtant ne vous grisez pas.*

*Que si, par malheur, quelque Frère
Venoit à perdre la raison,
Prenant pitié de sa misère,
Remenez-le dans sa maison.*

*Pour boire du jus de la treille,
Servez-vous d'un verre bien net;
Mais n'embouchez pas la bouteille,
Car je suis quel en est l'effet.*

*Je veux que désormais à table
Chacun boive à sa volonté;
Les plaisirs n'ont rien d'agréable,
Qu'autant qu'on a de liberté.*

Ne

pas difficile d'éloigner les Femmes de pareilles Sociétés ; elles s'en exclurent elles-mêmes par vanité ; & elles couvrirent du

spé-

*Ne faites jamais violence
A ceux qui refusent du vin ;
S'ils n'aiment pas ce jus divin ,
Ils en font bien la pénitence.*

*Dans mes Hôtels , si d'avanture ,
Un Frère salit ses discours
Par la moindre petite ordure ,
Je l'en bannis pour quinze jours.*

*Que si ces peines redoublées
Sur lui ne font aucun effet ,
Je veux que son Procès soit fait ,
Toutes les Tables assemblées.*

*Gardez-vous sur-tout de médire ;
Et lorsque vous serez en train
De vous divertir & de rire ,
Ménagez toujours le Prochain.*

*Enfin quand vous serez des nôtres ,
Dans vos besoins secourez-vous ;
Le plaisir de tous le plus doux ,
C'est de faire celui des autres.*

spécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une attention réfléchie sur leurs charmes.

Elles ont pensé bien autrement de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorsqu'elles ont su avec quelle modération ils se comportoient dans leurs repas, tant solennels que particuliers, elles n'ont pas pu imaginer, quelles étoient les raisons, que ces respectables Confrères avoient eues, pour les exclure de leur Société. Persuadées que sans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaisirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuses, aux délices dont les Francs-Maçons jouissent dans leurs Assemblées.

Tous ces soupçons injurieux disparaîtront bientôt, lorsque je décrirai ce qui se passe dans les Assemblées de la Maçonnerie. Il est bien vrai, que ce sont les plaisirs qui les rassemblent, mais ils ne connoissent que ceux que le repentir ne suit jamais. Cela suppose un goût juste & décidé, qui, en les portant à tout ce qui est bon & aimable, leur inspire en même tems de ne rien rechercher avec passion. Cette paisible situation du cœur, qui est bien éloignée de l'ennuyeuse indifférence, fait naître sous leurs pas des plaisirs toujours
nou-

nouveaux. Ils seroient peut-être plus vifs, s'ils étoient secondés des passions; mais seroient-ils aussi doux, aussi fréquens, aussi durables? Je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. Je prendrois aussi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge, ou la décadence de quelques appas, rendent susceptibles de certains accès de raison.

Un soupçon d'une autre espèce, a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé, qu'il y a tout à craindre pour la tranquillité de l'Etat, de la part d'une Société nombreuse de gens de mérite, unis si intimement sous le sceau du secret. On a cru d'abord, qu'en éloignant les femmes de leurs Assemblées, ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indiscrétion, pour se livrer entièrement aux affaires les plus sérieuses.

Je conviens, que ce soupçon avoit quelque chose de spécieux. En effet, si la passion d'un seul homme a pu, comme on l'a vu plus d'une fois, causer dans un Etat d'étranges révolutions, que seroit-ce, si un Corps aussi nombreux & aussi uni que celui dont je parle, étoit susceptible des impressions séditeuses d'intrigues & de ca-

bales,

bales, que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop souvent dans le cœur de l'homme ?

On n'a rien à craindre des Francs-Maçons sur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre & de la Paix. Aussi attachés à la Société Civile, qu'ils sont unis entre eux, c'est à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui instruisent par état, quel respect, quelle soumission, quelle vénération, nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement. C'est chez eux, que la subordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, est regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. On s'y soumet par amour, & non point par cette basse timidité, qui est le mobile ordinaire des âmes lâches & communes.

C'est en Angleterre (a) que les Francs-Maçons ont pris naissance, & ils s'y soutiennent

(a) L'Angleterre est le Pays où l'on forme le plus de Sociétés particulières. On les appelle *Cotteries*. On y a vu les *Cotteries* des *Gras & des Maigres*, - - des *Rois*, - - de *Sainte George*, - - des *Voisins* logés dans une même rue, - - des *Nigands & des Buveurs de Bière de Brunswick*, - - des *Duellistes*, - - de *deux sols*, - - des *Lairs*, - - des *Gens à franges*, des
Amou,

tiennent avec une vigueur, que l'écoulement de plusieurs siècles n'a pu altérer jusqu'à présent. L'économie de cette Société est fondée sur un secret, qui a toujours été impénétrable, tant que les Anglois en ont été les seuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne, parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre, à conserver fidèlement un dépôt si précieux.

Nous languissions encore ici dans une ignorance profonde, sur les mystères de cet Ordre, s'il ne s'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrêmement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations, lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté: ou pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencèrent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se
don-

Ampoureux, - la Coterie Hebdomadaire, - la Coterie Eternelle, & nombre d'autres. La Coterie Eternelle, qui n'a été instituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a souffert quelques interruptions, avoit pourtant déjà consommé au commencement de ce Siècle, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Pièces de Bierre, mille Barriques de Vin rouge de Portugal, deux cents Pipes d'Eau de Vie, &c.

donner le tems de l'aimer, donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les Anglois; on s'en lassa peu après. La mode des habits introduisit peu à peu la manière de penser; on embrassa leur Métaphysique; comme eux, on devint Géomètre; nos Pièces de Théâtre se ressentirent du commerce Anglois; on prétendit même puiser chez eux, jusqu'aux principes de la Théologie: Dieu sait si on y a gagné à cet égard!

Il ne manquoit enfin au François, que le bonheur d'être Franc-Maçon; & il l'est devenu. Cette aimable & indiscrete Nation, n'a pas plutôt été dans la confidence du secret de cet Ordre, qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accabloit. Les Associés François n'ont osé d'abord se soulager autrement, qu'en débitant par-tout, qu'ils étoient dépositaires d'un secret, mais que rien ne seroit capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné, est à moitié découvert. Ils ont néanmoins tenu bon, pendant quelque tems. La pétulante curiosité des François non-Francs-Maçons, flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur discrétion: ils s'étonnoient eux-mêmes, des efforts

forts généreux qu'ils avoient le courage de faire, pour ne pas déceler ce qu'un serment solennel les obligeoit de taire.

Une passion violente, qui trouve des obstacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuse pour se satisfaire. La curiosité Françoisë, n'ayant pu percer à force ouverte les foibles barrières dans lesquelles leurs Compatriotes avoient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indifférence dédaigneuse pour des mystères qu'on s'obstinoit à leur cacher. C'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que rodomontade.

La ruse a eu son effet; les Francs-Maçons, abandonnés à eux-mêmes, sont devenus plus traitables; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissements, & il a enfin été conduit au point d'exactitude, sous lequel je le présente aujourd'hui.

Je ne puis dissimuler, qu'en qualité de François, je ne ressentie un plaisir singulier dans cette espèce d'indiscrétion. Il est vrai,

vrai , qu'il y manque un assaisonnement bien flatteur , qui seroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appétit bien ouvert supplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art , le plaisir avec lequel je me porte à révéler les mystères de la Maçonnerie , est pour moi aussi vif , que si j'avois des engagements pour me taire.

Le secret des Francs-Maçons , consiste principalement , dans la façon dont ils se reconnoissent. Deux Francs-Maçons , qui ne se feront jamais apperçus , se reconnoîtront infailliblement , lorsqu'ils se rencontreront. C'est l'effet de certains Signes , dont ils sont convenus entre eux. Ils les emploient si fréquemment , soit dans leurs Assemblées , soit dans les rencontres particulières , qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reste , les Signes dont ils se servent , sont si clairs & si expressifs , qu'il n'est point encore arrivé de méprise à cet égard.

Nous avons trois exemples très récents , qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie , & la tendre union qui régne parmi ces respectables Confrères.

Il y a environ trois ans , qu'un Armateur François , qui étoit Franc-Maçon , fit
C malheu-

malheureusement naufrage sur les Côtes d'une Ile , dont le Viceroi étoit aussi du même Ordre. Le François fut assez heureux pour se sauver ; mais il perdit , avec son Vaisseau , son Equipage & son bien. Il se fit présenter au Viceroi. Son embarras étoit , de lui raconter son malheur d'une façon assez sensible , pour mériter d'en être cru sur sa parole. Il fut fort étonné , lorsqu'il vit le Viceroi faire les Signes de la Maçonnerie. Le François y répondit de tout son cœur. Ils s'embrassèrent l'un l'autre comme Frères , & causèrent ensemble avec toute l'ouverture de cœur , que l'amitié la plus tendre peut inspirer. Le Viceroi , sensiblement touché des malheurs du François , le retint dans son Ile , & lui procura , pendant le séjour qu'il y fit , tous les secours & tous les amusemens possibles. Lorsque le François voulut se remettre en Mer pour travailler à réparer ses pertes , le Viceroi le combla de présens , & lui donna tout l'argent nécessaire pour retourner dans son Pays. Le François , pénétré de reconnoissance , fit à son Bienfaiteur les remerciemens que méritoit sa générosité ; & il profita de l'occasion d'un Vaisseau qui mettoit à la voile , pour revenir en France. C'est du François lui-même ,
que

que l'on a fu le détail de cette aventure. Il s'appelloit *Préverot*. Il étoit Frère de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort depuis quelques années.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté sur sa route par des Voleurs. On lui prit soixante Louis. Cet Anglois, qui étoit Franc-Maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit usage des Signes qui caractérisent la Maçonnerie. Cet expédient lui réussit : il fut accueilli par les Frères, à qui il raconta sa triste aventure : on fit une collecte pour lui dans une Assemblée, & on lui donna les soixante Louis, qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

A l'Affaire de Dettingen, un Garde du Roi eut son cheval tué sous lui, & se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu'il lui fut impossible de se débarrasser. Un Cavalier Anglois vint à lui le sabre levé, & lui auroit fait un mauvais parti, si le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n'eût fait à tout hazard les Signes de l'Ordre. Heureusement pour lui, le Cavalier Anglois se trouva être de la même Société : il descendit de cheval, aida le François à se

débarraffer de deffous le sien , & en lui fauvant la vie comme Confrère , il le fit pourtant son prisonnier , parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déjà mon Lecteur , qui attend avec impatience , que je lui dépeigne ces Signes merveilleux , capables d'opérer des effets si salutaires ; mais je lui demande la permission de dire encore quelque chose de général sur l'Ordre des Francs-Maçons : j'entrerais ensuite dans un détail très étendu , dont on aura lieu d'être satisfait.

Il semble d'abord , que la Table soit le point fixe qui réunit les Francs-Maçons. Chez eux , quiconque est invité à une Assemblée , l'est aussi à un repas ; c'est ainsi que les affaires s'y discutent. Il n'en est point de leur Ordre , comme de ces Sociétés sèches à tous égards , dans lesquelles depuis longtems , l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un jeûne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire , manger , se réjouir : voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de porter son avis , peut convenir à bien du monde : l'homme d'esprit , celui qui ne passe pas pour tel , l'homme d'Etat , le particulier , le noble ,

noble, le roturier, chacun y est admis, chacun peut y jouer son rôle. Ce qui est admirable, c'est que dans un mélange si singulier, il ne se trouve jamais ni hauteur, ni bassesse. Le grand Seigneur permet à sa Noblesse de s'y familiariser; le roturier y prend de l'élévation; en un mot, celui qui a plus en quelque genre que ce soit, veut bien céder du sien; ainsi tout se trouve de niveau. La qualité de *Frères*, qu'ils se donnent mutuellement, n'est pas un vain compliment; ils jouissent en commun de tous les agrémens de la Fraternité. Le mérite & les talens s'y distinguent néanmoins; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les possèdent sans vanité & sans crainte, parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages, n'en sont ni humiliés, ni jaloux. Personne ne veut y briller; tout le monde cherche à plaire.

Cette légère esquisse peut, ce me semble, donner une idée assez avantageuse de la douceur & de la sagesse qui régissent dans la Société des Francs-Maçons. En vain a-t-on voulu leur reprocher, de ne tenir des Assemblées que pour parler plus librement sur des matières de Religion, ou sur ce qui concerne l'Etat; ce sont deux

articles, sur lesquels on n'a jamais vu s'élever la moindre question parmi eux. Le Dieu du Ciel, & les Maîtres de la Terre, y sont inviolablement respectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puisse concerner la Religion; c'est une (a) des Maximes fondamentales de la Société. A l'égard de la personne sacrée de Sa Majesté, on en fait une mention honorable au commencement du repas; la santé de cet auguste Monarque y est solennisée avec toute la pompe & la magnificence possible: cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des conversations que l'on tient durant le repas, tout s'y passe avec une décence, qui s'étend bien loin: je ne fais même,

(a) Ceci me rappelle un Règlement assez singulier, qui fut publié dans les Cantons Suisses, au sujet des troubles qu'excitèrent dans ces Provinces, des querelles survenues entre des Théologiens, sur quelques points de Religion. Il s'agissoit de la Grace, de la Prédestination, de l'action de Dieu sur les créatures, &c. matières extrêmement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déjà longtemps qu'on ne s'entendoit point, il étoit à craindre que la dispute n'aboutit enfin à une sédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conseil Souverain, qui trancha la difficulté, en faisant publier un Decret, par lequel il fut défendu à tous & à chacun, de parler de Dieu ni en bien, ni en mal.

même, si les rigides partisans de la Morale austère pourroient en soutenir toute la régularité. On ne parle jamais des absens; on ne dit du mal de qui que ce soit; la satire maligne en est exclue; toute raillerie y est odieuse; on n'y souffriroit pas non plus la douceuse ironie de nos prétendus Sages, parce qu'ils sont presque toujours malignement zélés; & pour tout dire en un mot, on n'y tolère rien de ce qui paroît porter avec soi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité, bien loin de faire naître un triste sérieux, répand au contraire dans les cœurs & dans les esprits la volupté la plus pure; on voit éclater sur leur visage le brillant coloris de la gaieté & de l'enjouement; & si les nuances en sont quelquefois un peu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun risque, c'est la Sageffe en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frère vint à s'oublier, & que dans ses discours il eût la foiblesse de faire usage de ces expressions que la corruption du Siècle a crû déguiser honnêtement sous le nom de *libertés*, un signe formidable le rappelleroit bientôt à son devoir, & il reviendroit à l'instant. Un Frère peut bien prévariquer, parce qu'il est homme; mais il a

le courage de se corriger, parce qu'il est Franc-Maçon. 1

Il est tems de satisfaire à présent la curiosité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Assemblées Franc-Maçonnes. Comme je me servirai, dans tout ce que je vai dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il est à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à dire.

Franc-Maçon (en Anglois *Free Mason*) signifie *Maçon libre*. C'étoit dans l'origine une Société de personnes, qui étoient censées se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui conservent encore le dessein d'un projet qui paroît devoir être de longue haleine. Si cela étoit, & que cette Société se soutint jusqu'au rétablissement de ce fameux Edifice, il y a apparence qu'elle dureroit encore longtems. Au reste, tout ce goût de Maçonnerie est purement allégorique : il s'agit de former le Cœur, de régler l'Esprit, & de ne rien faire qui ne cadre avec le bon ordre; voilà ce qui est désigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons, qui sont l'*Equerre* & le *Compas*.

Il n'y avoit autrefois qu'un seul *Grand-Maitre*, qui étoit Anglois ; aujourd'hui les différens Pays dans lesquels il y a des Francs-Maçons, ont chacun le leur. On appelle celui qui est revêtu de cette Dignité, LE TRES-VENERABLE. C'est lui qui délivre aux *Maitres* qui président aux Assemblées particulières, les Lettres-Patentes qu'on appelle *Constitutions*. Ces Présidens particuliers sont appelés simplement VENERABLES (a). Leurs Lettres-Patentes ou Constitutions, sont contresignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui est le Secrétaire - Général.

Les Assemblées Maçonnnes s'appellent communément *Loges*. Ainsi lorsqu'on veut annoncer une Assemblée pour tel jour, on dit : *Il y aura Loge tel jour*. Les Vénérables peuvent tenir *Loge* quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appelées *Loges*, ce nom est cependant plus particulièrement attribué à celles qui ont un *Vénérable* nommé par le

(a) Il faut observer, que lorsque ces *Vénérables* sont en fonction dans leur propre *Loge*, on les appelle *Très-Vénérables*.

le Grand-Maitre. Ces Loges sont aujourd'hui à Paris au nombre de vingt-deux. On les désigne par les noms de ceux qui y président; ainsi l'on dit, *J'ai été reçu dans la Loge de Monsieur N.*

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entre eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maitre ne s'y trouve pas. Si cependant il s'y trouvoit un des deux Grands-Officiers, qui sont ordinairement attachés à celui qui d'office est Vénérable, on lui déféreroit la Présidence (a). Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appelée *Loge*, il faut qu'il y ait au moins deux *Maitres*, trois *Compagnons* & deux *Apprentifs*. C'est en voyant le détail d'une Réception, que l'on saura la différence de ces degrés de Maçonnerie.

Lorsqu'on est en Loge, il y a au-dessous

(a) Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire, ou autrement, il est obligé de sortir. Car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les Maitres, à la pluralité des voix.

sous du Vénérable deux Officiers principaux, appelés *Surveillans*. Ce sont eux qui ont soin de faire exécuter les Réglemens de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorsque le Vénérable l'ordonne. Chaque Loge a aussi son *Trésorier*, entre les mains duquel sont les fonds de la Compagnie. C'est lui qui est chargé des fraix qu'il y a à faire; & dans la règle, il doit rendre compte aux Frères de la recette & des déboursés, dans l'Assemblée du premier Dimanche du mois. Il y a aussi un *Sécretaire*, pour recueillir les délibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Secrétaire - Général de l'Ordre.

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité, qu'autant qu'il est lui-même zélé observateur des Statuts; car s'il tomboit en contravention, les Frères ne manqueroient pas de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela *baloter*;) & selon l'espèce du délit, la punition est plus ou moins grave. Cela pourroit même aller jusqu'à le déposer & l'exclure des Loges, si le cas l'exigeoit.

Lorsque c'est un Frère qui a prévariqué, le Vénérable le reprend; & il peut même de sa propre autorité lui imposer une amende, qui doit être payée sur le champ: elle est

est toujours au profit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut user ainsi, que pour les fautes légères : lorsqu'elles sont d'une certaine importance, il est obligé de convoquer l'Assemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie singulière qui s'observe, lorsqu'il s'agit de l'exclusion d'un Franc-Maçon. J'observerai seulement ici, que lorsqu'un Frère est exclus, ou que sans être exclus, il a causé à la Société un mécontentement assez grave pour qu'on se vifse contre lui, on ne le fait pas pour cela sortir à l'instant de la Loge, on annonce seulement qu'elle est fermée. On croiroit d'abord, que *fermer une Loge*, désigneroit que la porte en doit être bien close; c'est tout le contraire. Lorsqu'on dit que *la Loge est fermée*, tout autre qu'un Franc-Maçon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & causer de Nouvelles. *Ouvrir une Loge*, en termes Francs-Maçons, signifie, qu'on peut parler ouvertement des Mystères de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre; en un mot, penser tout haut, sans appréhender d'être entendu d'aucun *Profane* (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ne sont point de la Confrérie.) Alors personne ne peut entrer; & s'il arrivoit que quelqu'un s'y introduisit,

introduisit, on fermeroit la Loge à l'instant, c'est-à-dire, qu'on garderoit le silence sur les affaires de la Maçonnerie. Au reste, il n'y a que dans les Assemblées particulières, que l'on risque d'être quelquefois interrompu; car lorsqu'on est en grande Loge, toutes les avenues sont si bien gardées, qu'aucun Profane ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit assez adroit pour s'y introduire, ou que quelque Apprentif suspect parût dans le tems qu'on traite des Mystères de la Maçonnerie, le premier qui s'en appercevrait, avertiroit les Frères à l'instant, en disant, *Il pleut* : ces deux mots signifient, qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Assemblées solennelles, chaque Frère a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent aussi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire, sans aucun ornement; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, sur ce qu'on appelle la *bavette*, les Attributs de l'Ordre, qui sont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorsqu'on se met à table, le Vénérable s'assied le premier en haut du côté de l'Orient.

l'Orient. Le premier & le second Surveillans se placent vis-à-vis le Vénérable à l'Occident. Si c'est un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'est-à-dire, qu'ils sont assis à la droite & à la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, le Vénérable, les deux Surveillans, le Secrétaire, & le Trésorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu (a) taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du St. Esprit, qui sont ou d'Eglise, ou de Robe. Au bas du Cordon du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, ou du moins dorés. Les Surveillans & autres Officiers ne portent que le Compas.

Les lumières que l'on met sur la table, doivent toujours être disposées en triangle; il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des figures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent

(a) Il n'est pas absolument nécessaire que le Cordon soit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toison d'Or; cela forme toujours une espèce de triangle, mais il n'est pas exact; que celui dont on vient de parler.

donnent point l'uniformité sur cet article; car j'ai vu plusieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente espèce, tant par rapport à la matière dont ils étoient composés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table est toujours servie à trois, ou cinq, ou sept, ou neuf services. Lorsqu'on a pris ses places, chacun peut faire mettre une bouteille devant soi. Tous les termes dont on se sert pour boire, sont empruntés de l'Artillerie.

La Bouteille s'appelle *Baril*; il y en a qui disent *Barique*, cela est indifférent.

On donne au Vin le nom de *Poudre*, aussi-bien qu'à l'Eau; avec cette différence, que l'un est *Poudre rouge*, & l'autre *Poudre blanche*.

L'Exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on se serve de verres; il n'en resteroit pas un seul entier, après qu'on auroit bu: on n'a que des gobelets, qu'on appelle *Canons*. Quand on boit en cérémonie, on dit: *Donnez de la Poudre*. Chacun se lève, & le Vénérable dit: *Chargez*. Alors chacun met du vin dans son gobelet. On dit ensuite: *Portez la main à vos Armes . . . En joue . . . Feu, grand feu*. Voilà ce qui désigne les trois tems,

tems qu'on est obligé d'observer en buvant. Au premier, on porte la main à son gobelet : au second, on l'avance devant soi, comme pour présenter les armes; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux sur le Vénérable, afin de faire tous ensemble le même exercice. En retirant son gobelet, on l'avance un peu devant soi, on le porte ensuite à la mammelle gauche, puis à la droite; cela se fait ainsi par trois fois. On remet ensuite le gobelet sur la table en trois tems : on se frappe dans les mains par trois fois; & chacun crie aussi par trois fois : *Vivat*.

Cette façon de boire forme le coup d'œil le plus brillant que l'on puisse imaginer; & l'on peut dire, à la louange des Francs-Maçons, qu'il n'est point d'Ecole Militaire où l'exercice se fasse avec plus d'exactitude, de précision, de pompe & de majesté, que parmi eux. Quelque nombreuse que soit l'Assemblée, le mouvement de l'un est toujours le mouvement de tous; on ne voit point de *Traineurs*; & dès qu'on a prononcé les premières paroles de l'Exercice, tout s'y exécute jusqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchantement. Le bruit qui se fait en remettant les gobelets sur la table est assez considérable, mais

il

Il n'est point tumultueux : ce n'est qu'un seul & même coup, assez fort pour briser des vases, qui n'auroient pas une certaine consistance.

Si quelqu'un manquoit à l'Exercice, on recommenceroit ; mais on ne reprendroit pas du vin pour cela. Ce cas est extrêmement rare, mais pourtant il est arrivé quelquefois. Cela vient ordinairement de la part des nouveaux-reçus, qui ne sont pas encore bien formés à l'Exercice.

La première santé que l'on célèbre, est celle du Roi. On boit ensuite celle du *Très-Vénérable*. A celle-ci succède celle du *Vénérable*. On boit après au *premier* & au *second Surveillans* ; & enfin aux *Frères* de la Loge.

Lorsqu'il y a des nouveaux-reçus, on boit à leur santé, immédiatement après qu'on a bu aux *Surveillans*. On fait aussi le même honneur aux *Frères Visiteurs*, qui se trouvent dans la Loge : on appelle ainsi des *Francs-Maçons* d'une Loge, qui viennent en passant pour communiquer avec des *Frères* d'une autre. La qualité de *Frères*, bien constatée par les *Signes* de l'*Ordre*, leur donne l'entrée & les honneurs dans toutes les Loges.

Il faut observer, que lorsqu'on boit en

cc

D

céré-

cérémonie, tout le monde doit être debout. Lorsque le Vénérable sort de la Loge pour quelques affaires, le premier Surveillant se met à sa place; alors le second Surveillant prend la place du premier, & un des Frères devient second Surveillant: ces places ne sont jamais vacantes. Le premier Surveillant, devenu Vénérable, ordonne une santé pour celui qui vient de sortir, & il a soin d'y joindre celle de sa *Maçonne*: cela se fait avec la plus grande solennité: on en verra la description, lorsque je parlerai du repas de Réception. Si le Vénérable rentre dans la Loge pendant la cérémonie, il ne peut pas reprendre sa place; il doit se tenir debout, jusqu'à ce que la cérémonie soit finie.

J'observerai ici, à propos de *Maçonne*, que quoique les femmes ne soient point admises dans les Assemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception, en dormant le Tablier au nouveau-venu, on lui donne en même tems deux paires de Gans, une pour lui, & l'autre pour sa *Maçonne*, c'est-à-dire, pour la femme, s'il est marié, ou pour la femme qu'il estime le plus, s'il a le bonheur d'être célibataire.

On

On peut interpréter comme on voudra le mot d'*estime*. Il n'avoit autrefois qu'une signification très honnête : il désignoit seulement un doux panchant, fondé sur l'excellence, ou sur la convenance des qualités du cœur & de l'esprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme, pour exprimer honnêtement une passion qui le plus souvent n'est rien moins qu'honnête, il est devenu très équivoque. Au reste, de quelque espèce que soient les engagements que les Francs-Maçons peuvent avoir avec les femmes, il est toujours certain, que dans les Assemblées, tant solennelles que particulières, il n'est fait mention des Dames que d'une façon très décente & très concise; on boit à leur santé, & on leur donne des gans; voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroitra peut-être un peu humiliant, pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on dise du mal de lui, que rien du tout. Il me semble d'un autre côté, qu'un silence si respectueux, sur une matière qui demande à être traitée si souvent, doit éloigner bien du monde de la Maçonnerie. Une telle Société ne sera sûrement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyans Etourdis, qui n'ont le plus souvent, pour toute

conversation, que le récit obscène de quelques ridicules conquêtes, grossièrement imaginées par la corruption de leurs cœurs : ils s'ennuieroient infailliblement dans une compagnie, dont les plaisirs & les conversations respirent la sagesse. Je n'ai que faire de dire, combien aussi on seroit ennuié d'une pareille acquisition.

Quoique la décence & la sagesse soient toujours exactement observées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent en aucune façon la gaieté & l'enjoûment. Les conversations y sont assez animées ; mais elles tirent leur agrément principal, de la tendresse & de la cordialité fraternelle, qu'on y voit régner.

Lorsque les Frères, après avoir tenu quelque tems la conversation, paroissent dans le dessein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction, le premier ou le second Surveillant, ou celui des Frères qu'il croit le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des Loges brillantes, dans lesquelles la permission de chanter, accordée par le Vénérable, étoit solennisée par un Concert de cors de chasse & d'autres instrumens, dont les accords harmonieux répandoient au loin les respectables symboles de l'union

nion intime, & de la douce intelligence, qui faisoit le bonheur des Frères. Ce Concert fini, on chantoit les Hymnes de la Confrérie.

Ces Hymnes sont de différentes espèces : les unes sont pour les Surveillans, d'autres pour les Maîtres; il y en a pour les Compagnons, & enfin on finit par celles des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours, du moins, les Chançons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chançons qui ont été chantées dans différentes Loges. Elles ne sont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'esprit de concorde & d'union, qui est l'ame de la Confrérie Maçonne.

Lorsqu'on chante la dernière Chançon, les Domestiques, que l'on appelle *Frères-Servans*, & qui sont aussi de l'Ordre, viennent à la table des Maîtres, & ils apportent avec eux leurs *Canons chargés* (on fait à présent ce que cela veut dire): ils les posent sur la table des Maîtres, & se placent parmi eux. Tout le monde est debout alors, & l'on fait *la chaîne*, c'est-à-dire, que chacun se tient par la main, mais d'une façon assez singulière. On a les

bras croisés & entrelassés, de manière que celui qui est à droite, tient la main gauche de son voisin; & par la même raison, celui qui est à gauche, tient la main droite de l'autre : voilà ce qui forme la Chaine autour de la table. C'est alors qu'on chante :

*Frères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères.*

Ce Couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante ensuite les autres Couplets; & l'on boit au dernier, avec tout l'appareil & toute la solennité Maçonne; sans omettre une seule cérémonie.

Ce mélange singulier de Maîtres & de Domestiques, ne semble-t-il pas présenter d'abord quelque chose de bizarre, d'extraordinaire? Si pourtant on le considère sous un certain aspect, quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général, & à l'Ordre

l'Ordre Franc-Maçon en particulier? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frère, dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination, comme dans ces tristes régions, où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Père & de Frère, que pour les profaner indignement : les uns sont fièrement despotiques; les autres sont bassément esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Maçons; les Frères Servans goûtent avec leurs Maîtres les mêmes plaisirs; ils jouissent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous retracer plus fidèlement les tems heureux de la divine Astrée? Les hommes alors n'étoient point soumis au joug injuste de la servitude, ni à l'humiliant embarras d'être servis : il n'y avoit alors ni supériorité, ni subordination, parce qu'on ne connoissoit pas encore le crime.

Après avoir donné une idée générale de la manière dont les Francs-Maçons se comportent dans leurs Assemblées, je crois devoir à présent satisfaire l'impatience du Lecteur, en lui faisant un détail bien circonstancié de ce qui s'observe dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon, il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui soit assez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire, pour pouvoir en répondre. Celui qui se charge de cet office, informe d'abord les Frères de la Loge, des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrérie : sur la réponse des Frères, le Récipiendaire est admis à se présenter.

Le Frère qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Proposant* ; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qualité de *Parrain*.

La Loge de Réception doit être composée de plusieurs pièces, dans l'une desquelles il ne doit y avoir aucune lumière. C'est dans celle-là que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander, s'il se sent la Vocation nécessaire pour être reçu ? Il répond qu'oui. On lui demande ensuite son nom, son surnom, ses qualités. Après qu'il a satisfait à ces questions, on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal sur lui, comme boucles, boutons, bagues, boëtes, &c. Il y a même des Loges, où l'on pousse l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ses habits, s'il y avoit du galon dessus.

Après

Après cela , on lui découvre à nud le genou droit , & on lui fait mettre en pantoufle le foulier qui est au pied gauche. Alors on lui met un bandeau sur les yeux , & on l'abandonne à ses réflexions pendant environ une heure. La chambre où il est , est gardée en-dehors & en-dedans par des Frères Surveillans , qui ont l'épée nue à la main , pour écarter les profanes , en cas qu'il s'en présentât quelqu'un. Le Parrain reste dans la chambre obscure avec le Récipiendaire , mais il ne lui parle point.

Lorsque ce tems de silence est écoulé , le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable , Grand-Maitre de la Loge , répond du dedans par trois autres coups , & ordonne ensuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors , qu'il se présente un Gentilhomme (a) , nommé N . . . qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain : *Demandez-lui s'il a la Vocation.* Celui-ci va exécuter l'ordre , & il revient ensuite rapporter la réponse du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors , qu'on

(a) Que l'on soit Gentilhomme ou non , on est toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons : la qualité de *Frères* qu'ils se donnent entre eux , les met tous de niveau pour la condition.

qu'on le fasse entrer ; les Surveillans se mettent à ses côtés , pour le conduire.

Il faut observer , qu'au milieu de la chambre de Réception , il y a un grand espace , sur lequel on crayonne deux Colonnes , débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet espace on voit aussi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne l'explication de ces deux lettres , qu'après la réception. Au milieu de l'espace , & entre les Colonnes dessinées , il y a trois flambeaux allumés , posés en triangle.

Le Récipiendaire , les yeux bandés , & dans l'état que je viens de le représenter , est introduit dans la chambre par les Surveillans , qui sont chargés de diriger ses pas. Il y a des Loges , dans lesquelles , aussi-tôt que le Récipiendaire entre dans la chambre de Réception , on jette de la Poudre , ou de la Poix-résine , dont l'inflammation fait toujours un certain effet , quoiqu'on ait les yeux bandés.

On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre , & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges , où cette marche se fait par trois fois trois , c'est-à-dire , qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la

mar-

1. La Tabouret.
2. La Table.
3. Le Fauteuil du Grand-
n Maitre.
4. Le Place du premier Sur-
5. Po veillant.
6. Le Place du fecond Sur-
7. L'I veillant.
8. La 32. 32. Place des Mai-
9. Fe tres.
10. Le 33. 33. Place des
11. La Apprentifs - Compa-
- laid gnons, excepté le der-
- l'A nier - reçu.
12. Po
- inte

marche, les Frères Surveillans qui accompagnent, font un certain bruit en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là.

Ceux qui ont passé par cette cérémonie, affurent, qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche, que l'on fait ainsi les yeux bandés. On est aussi fatigué lorsqu'elle est finie, que si l'on avoit fait un long voyage.

Lorsque tous les tours sont faits, on amène le Récipiendaire au milieu de l'espace décrit; on le fait avancer en trois tems, vis-à-vis le Vénérable, qui est au bout d'enhaut derrière un fauteuil, sur lequel on voit l'Evangile selon Saint Jean. Le Grand-Maitre dit alors au Récipiendaire : *Vous sentez-vous la Vocation pour être reçu ?* Le Suppliant répond qu'oui. *Faites-lui voir le jour,* dit à l'instant le Grand-Maitre, *il y a assez long-tems qu'il en est privé.* On lui débande les yeux, & pendant qu'on est à lui ôter le bandeau, les Frères se rangent en cercle autour de lui, l'épée nue à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumières, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers, dont

dont j'ai dit que les Grands - Officiers étoient parés, le coup - d'œil de tous les Frères en tablier blanc, forment un spectacle assez éblouissant, pour quelqu'un, qui depuis environ deux heures est privé du jour, & qui d'ailleurs, a les yeux extrêmement fatigués par le bandeau. Ce sombre, dans lequel on a été pendant longtemps, & l'incertitude où l'on est, par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'esprit dans une perplexité, qui occasionne toujours un faiblissement assez vif, dans l'instant où l'on est rendu à la lumière.

Lorsque le bandeau est ôté, on fait avancer le Récipiendaire en trois tems, jusqu'à un tabouret qui est au pied du fauteuil. Il y a sur ce tabouret une Equerre, & un Compas. Alors le Frère qu'on appelle l'Orateur, parce qu'il est chargé de faire le Discours de réception, dit au Récipiendaire : *Vous allez embrasser un Ordre respectable, qui est plus sérieux que vous ne pensez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand-Maitre vous dira le reste.* On voit par ce discours, que les Orateurs Francs-Maçons sont amis de la précision.



Il est cependant permis à celui qui d'office est chargé de haranguer, d'ajouter quelque chose à la Formule usitée; mais il faut que cette addition soit extrêmement concise: c'est une règle émanée des Instituteurs de l'Ordre, qui, par une sage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu sans doute, qu'une permission plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'usage fastidieux de ces longues & fades Harangues, dont le jargon bizarre fatigue depuis long-tems les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franc-Maçon consiste, à bien vivre avec ses Frères, à observer fidèlement les usages de l'Ordre, & surtout, à garder scrupuleusement un silence impénétrable sur les mystères de la Confrérie. Il ne faut pas de longs discours, pour instruire un Récipiendaire sur cet article.

Lorsque l'Orateur a fini son discours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou sur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui est découvert, comme je l'ai déjà dit. Selon l'ancienne règle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé sur le genou droit, devroit cependant avoir le

le pied gauche en l'air. Cette situation me paroît un peu embarrassante : il faut qu'elle l'ait aussi paru à d'autres, car il y a bien des Loges, dans lesquelles on ne l'observe point; on s'y contente de faire mettre le foulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainsi placé, le Vénérable Grand-Maitre lui dit : *Promettez-vous de ne jamais tracer, écrire, ni révéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie, qu'à un Frère en Loge, & en présence du Vénérable Grand-Maitre ?* On sent bien que quelqu'un qui a fait les frais de se présenter, poursuit jusqu'au bout, & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge, pour voir si ce n'est point une femme qui se présente; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne valent guères mieux que des hommes sur cet article, on a la bonté de se contenter de cette légère inspection. On met ensuite sur la mammelle gauche du Récipiendaire, la pointe d'un Compas; c'est lui-même, qui le tient de la main gauche; il met la droite sur l'Evangile, & il promet d'observer tout ce que le Vénérable Grand-Maitre lui a dit. Il prononce ensuite ce Serment : *En cas d'infraction, je permets que ma langue soit arrachée, mon*
cœur

cœur déchiré, mon corps brulé, & réduit en cendres pour être jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes : ainsi Dieu me soit en aide, & ce jains Evangile (a). Lorsque le Serment est prononcé,

(a) Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée : on m'a assuré, que c'étoit une traduction du Serment, que prononcent les Francs-Maçons Anglois, le jour de leur Réception.

„ Je confesse formellement en présence du
 „ Dieu tout-puissant, & de cette Société, que
 „ je ne donnerai jamais à connoître, soit de
 „ bouche, ou par signe, les Secrets qui me
 „ seront révélés ce soir, ou dans d'autres tems,
 „ que je ne les mettrai point par écrit, ni ne
 „ les taillerai ou graverai, soit sur le papier,
 „ le cuivre, le métal, le bois, la pierre, ou
 „ d'autres moyens semblables; & que je ne les
 „ donnerai point à connoître à qui que ce soit,
 „ par quelque signe, ou mouvement, sinon à
 „ ceux qui sont confrères ou membres de la
 „ Société : sous peine de ne point recevoir
 „ d'autre punition, sinon que mon cœur soit
 „ arraché de mes entrailles, de même que mes
 „ boyaux du côté de ma mammelle gauche,
 „ que ma langue soit coupée de ma bouche
 „ jusqu'à la racine, & brulée jusqu'à ce que
 „ le vent l'ait éparée; afin que par cette pu-
 „ nition on perde le souvenir que j'aye été un
 „ confrère ou membre de cette Société “.

Cela n'est plus, ni ne sera plus,

Et cela est encore.

Comme je n'entens point ce que signifient ces derniers mots, on me dispensera d'en donner l'explication.

noncé, on fait baisser l'Evangile au Récipiendaire. Après cela, le Vénérable Grand-Maitre le fait passer à côté de lui : on lui donne alors le tablier de Franc-Maçon, dont j'ai parlé ci-dessus : on lui donne aussi une paire de gans pour lui, & une paire de gans de femme, pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame peut être la femme du Récipiendaire, ou lui appartenir d'une autre façon ; on n'a point d'inquiétude là-dessus.

Quand la cérémonie de la présentation du tablier & des gans est faite, on enseigne au nouveau-reçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans l'espace décrit au milieu de la chambre, où il a été reçu, c'est-à-dire, l'J, qui veut dire *Jakin*. On lui enseigne aussi le premier Signe, pour connoître ceux qui sont de la Confrérie, & pour en être connu. Ce Signe s'appelle *Guttural*. On le fait en portant la main droite au cou, de façon que le pouce, élevé perpendiculairement sur la palme de la main, qui doit être en ligne horizontale, ou approchant, fasse l'Equerre. La main droite ainsi portée à la gauche du menton, commence le signe : on la ramène ensuite au bas du côté droit, & on

on frappe un coup sur la basque de l'habit du même côté. Ce signe excite d'abord l'attention d'un Frère Maçon, s'il y en a un dans la compagnie où l'on se trouve. Il le répète aussi de son côté, & il s'approche. Si le premier lui répond, alors succède un autre signe : on se tend la main, & en la prenant, on pose mutuellement le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*Index*, & l'on s'approche, comme pour se parler en secret. C'est alors qu'on prononce le mot *Jakin*. Voilà les signes qui caractérisent ceux que l'on appelle *Apprentifs*. Ce sont aussi les premiers signes que font d'abord les Francs-Maçons, lorsqu'ils se rencontrent. On appelle le second ; le signe *Manuel*. Il est bon cependant d'observer, que depuis assez long-tems, les Francs - Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon l'usage qui est aujourd'hui en vigueur, deux Francs-Maçons, qui cherchent à s'affurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure ; c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main, presse la première jointure, le second doit presser la seconde ; ou la troisième, si le premier a pressé la seconde.

E

Selon

Selon les usages observés de tems immémorial parmi les Francs-Maçons, il y avoit des interstices entre chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu *Apprentif*, on restoit dans cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu *Compagnon*, & six mois après on étoit admis à la *Maitrise*. De cette manière, on avoit le tems de s'instruire; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en soutenir la dignité.

La vivacité Françoisse n'a pas pu tenir contre tous ces délais; on a voulu pénétrer dans un instant tous les mystères les plus cachés; & il s'est trouvé des Maitres de Loge, qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, - que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrérie Maçonne ait efflué depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le François touche à tout; son caractère volatile le porte à marquer sur tout l'impression de sa main. Ce qui est médiocre, il le perfectionne; - ce qui est excel-

excellent, il le gâte. La Maçonnerie m'en fournit des preuves, dont je parlerai dans quelque tems. Je reviens à la cérémonie de la Réception.

Lorsque l'on a enseigné à l'Apprentif les signes de l'Ordre & le mot de JAKIN, que l'on peut regarder comme un des termes sacramentaux de la Confrérie, on lui apprend de plus une autre façon de le prononcer. On a été obligé d'y avoir recours, pour éviter toute surprise de la part de quelques profanes, qui auroient pu, à force de recherches, découvrir les signes & les termes de la Maçonnerie. Lors donc qu'on a lieu de soupçonner, que celui qui a fait les signes de la Société pourroit bien n'en être pas, on lui propose d'*épeler* : on ne s'exprime pas plus au long; tout Franc-Maçon entend d'abord ce que cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autre doit répondre A, le premier dit K, le second I, & l'autre N; ce qui compose le mot de JAKIN. Voilà la véritable manière dont les Francs-Maçons se reconnoissent. Il est vrai cependant, que ces premiers signemens ne désignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maîtres : je vai les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Installation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons , se paffe toujours en grande Loge. Le Vénérable , & les Surveillans , font revêtus de tout l'appareil de leurs Dignités. Les figures font crayonnées fur le plancher de la falle de Réception , & au-lieu d'une pierre informe , qui eft deftinée dans le tems de la Réception d'un Apprentif , comme pour lui apprendre qu'il n'eft encore propre qu'à dégrossir l'Ouvrage , on trace , pour la Réception d'un Compagnon , une pierre propre à aiguifer les outils , pour lui faire connoître , que désormais il pourra s'employer à polir son Ouvrage , & à y mettre la dernière main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déjà fait ; il eft suffisamment exprimé par un signe , que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter sa main sur la poitrine , de façon qu'elle forme une Equerre. Cette position annonce un Serment tacite , par lequel l'Apprentif , qui va devenir Compagnon , promet foi de Frère , de ne point révéler les secrets de la Maçonnerie. On lui donne ensuite l'explication du grand B , qui fait un pendant avec l'J , dans l'espace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette

Lettre

Lette signifie *Booz*. On l'épelle, comme j'ai dit qu'on faisoit le mot de Jakin, lorsqu'on appréhende d'être surpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon, sans l'être véritablement.

Le secret de la Réception des Maîtres, ne consiste que dans une cérémonie assez singulière, & sur laquelle je vai apprendre aux Maîtres même, reçus depuis longtemps, quelques traits qu'ils ignorent absolument.

Lorsqu'il s'agit de recevoir un Maître, la salle de Réception est décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs & des Compagnons; mais il y a plus de figures dans l'espace qui est décrit au milieu. Outre les flambeaux placés en triangle, & les deux fameuses Colonnes dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque chose qui ressemble à un bâtiment, qu'ils appellent *Palais Mosaique*. On y dépeint aussi deux autres figures; l'une s'appelle la *Houpe dentelée*, & l'autre le *Dais parsemé d'étoiles*. Il y a aussi une Ligne perpendiculaire, sous la figure d'un instrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le *plomb*, ou l'*aplomb*. La pierre qui a servi à ces figures, reste sur le plancher de la

chambre de Réception. On y voit de plus, une espèce de représentation, qui désigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Maçons font, en cérémonie, beaucoup de lamentations sur la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ans. Ceci me paroît avoir quelque ressemblance avec les Fêtes, que les Anciens solennisoient autrefois si lugubrement, à l'occasion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On fait que pendant plusieurs siècles, les femmes Payennes, à certain jour marqué, célébroient, par les accens les plus douloureux, la mort cruelle d'Adonis.

Il y a bien des Francs-Maçons, qui ne connoissent cet Hiram que de nom, sans savoir ce qu'il étoit. Quelques-uns croient, qu'il s'agit de Hiram Roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon, & qui lui fournit abondamment tous les matériaux nécessaires pour la construction du Temple. On croit devoir aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince, qui s'est prêté autrefois à l'élévation d'un édifice, dont on projette le rétablissement.

Hiram, dont il s'agit chez les Francs-Maçons, étoit bien éloigné d'être Roi de Tyr. C'étoit un excellent Ouvrier, pour toutes sortes d'ouvrages en métaux, comme
or,

or, argent & cuivre. Il étoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali (a). Salomon le fit venir de Tyr pour travailler aux ornemens du Temple. On voit au quatrième Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit, pour l'embellissement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il est fait mention dans l'Ecriture Sainte, de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix-huit coudées de haut, & douze de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de Lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes : il appella celle qui étoit à droite *Jakin*, & celle de la gauche *Booz* (b). Voilà cet Hiram, que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maîtres, qui m'auront obligation de cet éclaircissement; on est toujours bien aisé de savoir, pour qui l'on pleure. Au reste, je pense qu'il ne faudroit pas tant s'affliger de la mort de Hiram : si les Francs-

E 4 Maçons.

(a) *Salomon tulit Hiram de Tyro, filium mulieris vidua de Tribu Nephtali, artificem ararium, & plenum . . . doctrinâ ad faciendum omne opus ex are.* III. Rég. VII. v. 13. & seq.

(b) *Et statuit (Hiram) duas columnas in porticu Templi: cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin: similiter erexit columnam secundam, & vocavit nomen ejus Booz.* Ibid. v. 21.

Maçons n'ont besoin que d'Ouvriers habiles ; ils trouveront parmi nos Modernes , de quoi se consoler de la perte des Anciens.

Cette dernière Réception n'est que de pure cérémonie ; on n'y apprend presque rien de nouveau , si ce n'est l'addition d'un signe qu'on nomme *Pédestal* ; il se fait , en plaçant ses pieds de façon qu'ils puissent former une Equerre. On explique allégoriquement cette figure ; elle signifie , qu'un Frère doit toujours avoir en vue l'équité & la justice , la fidélité à son Roi , & être irrépréhensible dans ses mœurs.

Voilà donc les quatre Signes principaux , qui caractérisent les Francs-Maçons.

Le *Guttural* , ainsi appelé , parce qu'on porte la main à la gorge en formant une équerre.

Le *Manuel* , dans lequel on se touche les jointures des doigts.

Le *Pectoral* , où l'on porte la main en équerre sur le cœur.

Et le *Pédestal* , qui prend son nom de la position des pieds.

A l'égard des mots que l'on prononce , pour constater la vérité des signes de la Maçonnerie , il n'y a que les deux dont j'ai parlé ci-dessus , savoir JAKIN (il y a *Jachin* .

Jachin dans l'Ecriture Sainte) & *Booz*. Le premier est pour les Apprentifs, & ils n'ont que celui-là. Les Compagnons & les Maitres se servent des deux, & cela se pratique ainsi : Après que l'on a fait les premiers signes, qui sont de porter la main en équerre au cou, de frapper ensuite sur la basque droite de l'habit, de se presser mutuellement la jointure des doigts, & de prononcer le mot *JAKIN*; on met la main en équerre sur la poitrine, & on prononce *Booz* avec les mêmes précautions que l'on a observées au premier. Les Maitres n'ont point d'autres mots, qui les distinguent des Compagnons; ils observent seulement de s'embrasser, en passant le bras par-dessus l'épaule : voilà leur Distinctif, qui est suivi du signe Pédestal. Tout cela se pratique avec tant de circonspection, qu'il est difficile à tout autre, qu'à un Franc-Maçon, de s'en appercevoir.

Je vais reprendre à présent l'endroit de la Réception d'un Apprentif, où j'en étois resté. Je ne suis pas sûr de ne pas tomber ici dans quelques redites, parce que je n'ai pas sous les yeux la feuille, où j'en ai parlé : je vais à tout hazard reprendre du mieux que je pourrai, le fil de ma
narration

narration. On m'excusera, si je me répète ; mais dans une affaire qui peut intéresser, j'aime mieux dire deux fois la même chose, que d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté serment, le Vénérable Grand-Maitre l'embrasse, en lui disant : *Jusqu'ici je vous ai parlé en Maitre, je vais à présent vous traiter en Frère.* Il le fait passer à côté de lui. C'est alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon, & deux paires de Gans, l'une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne. Le second Surveillant lui dit alors : *Nous vous donnons ces Gans, comme à notre Frère ; & en voilà une paire pour votre Maçonne, ou pour la plus fidèle. Les femmes croient que nous sommes leurs ennemis, vous leur prouverez par-là que nous pensons à elles.* Le nouveau-reçu embrasse ensuite les Maitres, les Compagnons & les Apprentifs ; après cela, on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient, les Surveillans à l'Occident, les Maitres & Compagnons au Midi, & les Apprentifs au Nord ; le nouveau reçu occupe la place d'honneur à côté du Vénérable. Chacun est servi par son Domestique, qui ne peut
pour-

pourtant faire cette fonction, que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon (a). La cérémonie de la Réception des Domestiques, est la même que celle des Apprentifs; ils ne savent que le mot de JAKIN; ils n'ont aussi que les premiers Signes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maîtrise.

Le service des Domestiques se borne, à mettre les plats sur la table, & à changer les couverts. Il est rare qu'on se fasse servir à boire; communément, chacun a sa bouteille, ou barrique, devant soi. Voici comme on solennise la première santé, qui est celle du Roi.

Le Vénérable frappe un coup sur la table; le premier & le second Surveillans font la même chose: alors toute l'Assemblée tourne les yeux vers le Vénérable, & se prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer, que lorsqu'on frappe sur la table, ce n'est pas toujours pour *porter une santé*; cela se fait aussi, toutes les fois qu'on a à dire quelque

(a) Les Francs-Maçons ont cru devoir aussi admettre dans leur Ordre, la plupart des Maîtres Traiteurs, & leurs premiers Garçons; parce que, comme ils choisissent ordinairement leurs maisons pour leurs Assemblées, cela fait qu'ils y sont plus en sûreté; le Maître & les Garçons s'intéressent à éloigner les Profanes.

que chose , qui intéresse la Maçonnerie en général , ou seulement les Frères de la Loge.

Lorsque le second Surveillant a frappé , le Vénérable se lève , il porte la main en équerre sur le cœur , & dit : *A l'Ordre , mes Frères.* Le premier & le second Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable ajoute : *Chargez , mes Frères , pour une santé.* Ceci est répété de même par les Surveillans. Chacun met alors dans son Canon , autant de Poudre , tant rouge que blanche , qu'il juge à propos ; on ne gêne personne sur la quantité , ni sur la qualité. Lorsque les Canons sont en état , le premier Surveillant dit au Grand-Maitre : *Vénérable , nous sommes chargés.* Le Grand-Maitre dit alors : *Premier & second Surveillans , Frères & Compagnons de cette Loge , nous allons boire à la santé du Roi notre auguste Maître , à qui Dieu donne une santé parfaite , & une longue suite de prospérités !* Le premier Surveillant répète ce qu'a dit le Grand-Maitre. J'ai oublié de dire , qu'il interpelle toujours l'Assemblée en commençant par les Dignités ; ainsi il dit alors : *Très-Vénérable , second Surveillant , Frères & Compagnons de cette Loge , nous &c.* Le second Surveillant

veillant dit après : *Très-Vénérable, premier Surveillant, Frères, &c.*

Après cette dernière répétition, le Vénérable Grand-Maitre dit : *Second Surveillant, commandez l'Ordre.* Alors celui-ci dit : *Mes Frères, regardez le Vénérable;* & en portant la main à son Canon, il ordonne ainsi l'Exercice : *Portez la main droite à vos armes :* on met la main à son Canon, mais sans le lever. *En joue :* on élève son Canon, & on l'avance devant soi. *Feu, grand feu ; c'est pour le Roi notre Maitre.* Chacun boit alors; & on a toujours les yeux sur le Vénérable, afin de ne retirer son Canon qu'après qu'il a fini de boire. Le second Surveillant, qui regarde aussi le Vénérable, suit le mouvement de son bras, & toute l'Assemblée les suit l'un & l'autre. En retirant son Canon, on présente les armes; ensuite on le porte à gauche & à droite; cet Exercice se fait trois fois de suite. On remet après ensemble, & en trois tems, les Canons sur la table; on se frappe trois fois dans les mains; & on crie trois fois *vivat.*

La scrupuleuse uniformité, qui régné dans cet Exercice, & la sage gaieté qui pare le visage des Frères, & qui reçoit encore les agrémens les plus vifs, par la
joie

joie dont tout bon François est toujours pénétré, lorsqu'il peut témoigner solennellement son zèle pour son Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue ravissant, qui seul attireroit à l'Ordre ceux même qui paroissent aujourd'hui dans les dispositions les moins favorables pour les Francs-Maçons.

Je me souviens d'avoir dit, qu'après la santé du Roi, on buvoit celle du Très-Vénérable Grand-Maitre, Chef de l'Ordre; & qu'on buvoit ensuite celle du Vénérable Grand-Maitre de la Loge où l'on se trouve; celles des Surveillans, du Récipiendaire & des Frères, &c. Tout cela se fait avec grande cérémonie.

Il est à propos d'observer, que quoique ce soit presque toujours le Vénérable de la Loge, qui propose de boire à la santé de quelqu'un, il est pourtant permis au premier ou second Surveillant, & même à tout autre, de demander à porter une santé. Voici comme cela se fait.

Celui qui veut proposer une santé, frappe un coup sur la table; tout le monde prête silence. Alors le Proposant dit : *Vénérable, premier & second-Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, je vous porte la santé de tel. Si c'est à un des*
Digni-

Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adresse aux Dignités. Par exemple, si c'est au Vénérable, on commence par dire : *Premier & second Surveillans, Frères, &c.* Si c'est au premier Surveillant, on dit : *Vénérable, second Surveillant, Frères, &c.*

Celui à la santé duquel on boit, doit se tenir assis pendant que l'on boit ; il ne se lève, que lorsque l'on a fini la cérémonie, & que tout le monde s'est assis. Alors il remercie le Vénérable, le premier & le second Surveillans, & les Frères, & leur annonce, qu'il va faire raison du plaisir qu'on lui a fait de boire à sa santé. Il fait alors tout seul l'Exercice dont j'ai fait mention.

Comme toutes les cérémonies, qui s'observent pour les santé, prennent bien du tems, & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Frères assez altéré, pour avoir besoin de boire dans les intervalles, on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisie ; & ceux qui boivent ainsi, le font, pour ainsi dire, en cachette, c'est-à-dire, sans les cérémonies usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier, que goûtent les Francs-Maçons, dans cette manière de porter des santé :
eux

eux seuls le sentent, & ne pourroient pas le rendre. J'ai ouï dire, en propres termes, à des Enthousiastes de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien prêter à l'expression.

Quoique la manière, dont on porte les fantes, occupe une bonne partie du tems que les Francs-Maçons consacrent à leurs Assemblées, il leur en reste cependant assez, pour se procurer mutuellement des instructions, qui sont toujours très satisfaisantes, tant par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par rapport à la manière dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frère nouvellement reçu, on lui fait quelques questions sur les Usages de l'Ordre. S'il ne se sent pas assez fort pour répondre, il met la main en équerre sur la poitrine, & fait une inclination: cela veut dire, qu'il demande grace pour la réponse. Alors le Vénérable s'adresse à un plus ancien, en lui disant, par exemple: *Frère N. que faut-il pour faire une Loge?* Le Frère répond: *Vénérable, trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.*

A l'égard des Maîtres, on leur fait des questions bien plus relevées; ou plutôt, sur une question très simple, le Maître interrogé

rogé répond de la façon la plus sublime. Par exemple, le Vénérable Grand-Maitre dit à un Surveillant : *Frère, d'où venez-vous?* Celui-ci répond : *Vénérable, je viens de la Loge de Saint Jean.* Le Vénérable reprend : *Qu'y avez-vous vu, quand vous avez pu voir?* Le Surveillant répond : *Vénérable, j'ai vu trois grandes Lumières, le Palais Mosaïque, le Dais parsemé d'étoiles, la Houpe dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c.* On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponse; & quoiqu'elle ne paroisse pas absolument bien claire, elle satisfait infiniment les Frères qui l'entendent, & elle cause un plaisir bien vif à toute la compagnie. De tems en tems, on fait aussi répéter les Signes de la Maçonnerie. Ceux qui les possèdent parfaitement, les font avec une dignité qui charme les spectateurs; & ceux qui ne sont pas encore bien formés, ou qui sont un peu gauches dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amusement aux Frères, par l'embarras qu'ils éprouvent à se perfectionner dans la formation des Signes. Il seroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matières sur lesquelles peuvent rouler les instructions, ou les conversations des Frères de la Maçonnerie; tout est à

F

peu

peu près de la même force que ce que
je viens de rapporter.

C'est donc en vain, qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons, les soupçons les plus odieux; les plaisirs qu'ils goûtent ensemble, n'ont rien que de très pur; & l'uniformité qui y régné, n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment tendrement les uns les autres. Je conçois bien, que tout autre qu'un Franc-Maçon, s'amuseroit à peine de bien des choses qui paroissent faire les délices de leur Société: mais tout ceci est une affaire de sentiment, fondé sur l'expérience. Quand on est Franc-Maçon, tout ce qui concerne l'Ordre, affecte singulièrement l'esprit & le cœur. Ce qui seroit insipide pour un Profane, devient un plaisir très vif pour un Franc-Maçon: c'est un effet bien marqué de ce qu'on appelle une *grace d'état*.

Il n'y a donc rien que de très simple, & de très innocent, dans les conversations que les Francs-Maçons tiennent à table; & la pureté des sentimens, qui distingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuses, que les Frères chantent entre eux, lorsqu'on a tenu table pendant quelque tems.

On

On fait, que c'est assez souvent par les Chançons que le caractère de chaque Particulier se manifeste. Tel, par état, ou par respect pour son âge, ne tiendra que des discours convenables, qui, à la fin d'un repas, l'esprit un peu échauffé par les vapeurs d'une sève agréable, croit pouvoir s'échaper un peu, & côtoyer, pour ainsi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'est une maxime assez ordinaire, *Tout est permis en chantant*. Les Francs-Maçons ne l'ont point adoptée, & leurs Chançons, aussi pures & aussi simples que leurs discours, annoncent également la gaieté & l'innocence. Il sera facile au Lecteur d'en juger par lui-même; je donnerai à la fin de cet Ouvrage, un Recueil assez curieux de leurs principales Chançons.

C'est par-tout une impolitesse, lorsqu'on est à table, de parler à l'oreille de son voisin; mais communément, ce n'est qu'une impolitesse. C'est un crime chez les Francs-Maçons, qui est puni plus ou moins sévèrement, à proportion que le Frère qui a prévariqué, est plus ou moins entêté. J'observerai ici, à la honte de nos François, que c'est chez eux que l'on a été obligé de faire usage, pour la première fois, de

la Formule singulière, consacrée pour l'Exclusion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procède pas d'abord à la rigueur; il commence par avertir avec douceur; & lorsque le Frère, qui a manqué, se range à son devoir, il n'est condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-dessus, qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres, parce que ç'a toujours été l'usage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos, dans quelques Loges modernes, de garder cet argent pour se régaler en commun.

Lorsque le Frère qui a été *admonesté*, n'a pas égard aux remontrances du Vénérable, on agit contre lui à la rigueur, si le cas paroît l'exiger. Le Vénérable consulte, ou va aux opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'exclusion d'un Frère, voici comme on y procède. Le Vénérable frappe sur la table, & dit: *A l'Ordre, mes Frères.* Les Surveillans frappent aussi, & répètent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroît attentif à l'Ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur sa poitrine; il s'adresse au premier, ou au second Surveillant, & il lui dit: *Frère, pourquoi vous êtes - vous fait recevoir Maçon? Celui qui*
est

est interrogé répond : *Vénérable*, c'est parce que j'étois dans les ténèbres, & que je vou-
lois voir le jour. Le *Vénérable* : Comment
avez-vous été reçu *Maçon*? Réponse : *Vé-
nérable*, par trois grands coups. Le *Véné-
rable* : Que signifient ces trois grands coups?
Réponse : Frappez, on vous ouvrira ; de-
mandez, on vous donnera ; présentez-vous,
& l'on vous recevra. Le *Vénérable* : Quand
vous avez été reçu, qu'avez-vous vu? Ré-
ponse : *Vénérable*, rien que je puisse com-
prendre. Le *Vénérable* : Comment étiez-
vous vêtu, quand vous avez été reçu en
Loge? Réponse : *Vénérable*, je n'étois ni
nud, ni vêtu ; j'étois pourtant d'une ma-
nière décente. Le *Vénérable* : Où se tenoit
le *Vénérable*, quand vous avez été reçu?
Réponse : *Vénérable*, à l'Orient. Le *Vé-
nérable* : Pourquoi à l'Orient? Réponse :
Vénérable, parce que, comme le Soleil se
lève en Orient, le *Vénérable* s'y tient pour
ouvrir aux *Ouvriers*, & pour éclairer la
Loge. Le *Vénérable* : Où se tenoient les
Surveillans? Réponse : *Vénérable*, à l'Occi-
dent. Le *Vénérable* : Pourquoi à l'Occi-
dent? Réponse : Parce que, comme le So-
leil se couche en Occident, les *Surveillans*
s'y tiennent pour payer les *Ouvriers*, &
pour fermer la Loge.

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion, en disant : *Premier & second Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, la Loge est fermée.* Les Surveillans repètent la même chose. Le Vénérable dit alors au Frère qui a manqué, que c'est par rapport à la faute qu'il a commise, & qu'il n'a pas voulu réparer, qu'on a fermé la Loge. Dès-là, celui qui est l'objet de la réprimande, est exclus de l'Ordre; il n'est plus fait mention de lui, lorsqu'on invite les Frères pour assister à une Réception; & on a soin en même tems, de faire avertir les autres Loges, du caractère peu sociable de celui, contre lequel on s'est trouvé dans l'obligation de sévir: alors il ne doit être admis nulle part, c'est un des Statuts de l'Ordre.

Au reste, il faut que l'obstination d'un Frère soit poussée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre, qui ne respire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, sans avoir tenté auparavant toutes les voies possibles de conciliation.

Une interruption aussi affligeante doit altérer considérablement le plaisir que
gou-

goutent les Frères à chanter les Hymnes de leur Ordre. Cependant, comme il est de règle de chanter dans les Assemblées ordinaires, on reprend le fil des Chansons, lorsque le calme est entièrement rétabli. J'ai déjà dit, que l'on finissoit par la Chanson des Apprentifs; & j'ai fait observer, que les *Domestiques* ou *Frères Servans*, venoient alors se mettre en rang avec les Maîtres. J'ai décrit au même endroit, de quelle façon on se conduisoit dans cette dernière cérémonie; ainsi je me crois dispensé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorsque je donnerai une Histoire complete de cet Ordre. On y verra son origine, ses progrès, ses variations: peut-être aussi que ce qui se passe aujourd'hui, me fournira l'Histoire de sa décadence & de sa ruine.

Cet Ordre, quoique parvenu chez les François, auroit pu s'y conserver dans toute sa dignité, si l'on eût apporté plus d'attention & de discernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût fallu exiger de la naissance, ou des talens supérieurs: il auroit suffi, de s'attacher principalement à l'éducation, & aux sen-

timens; en un mot, aux qualités de l'esprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société, qui ne se soutiendra jamais, que par le mérite marqué de ses Membres.

Je ne suis point de l'opinion de ceux qui croient que les sentimens, ou les mœurs, appartiennent à un Quartier plutôt qu'à un autre. On pense actuellement aussi-bien au Marais qu'au Fauxbourg Saint Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les manières aussi nobles. J'observerai cependant à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit avoir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au tems où cette Société s'est étendue vers la rue Saint Denis: c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'influences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entièrement défigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons, le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici; ils y sont intéressés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons & de Maîtres, des
gens,

gens, qui dans des Loges bien réglées, n'auroient pas eu les qualités requises pour être Frères-Servans. On a été plus loin; la religion du Grand-Maître a été surprise au point, de lui faire accorder des Patentes de Maîtres de Loge, à des personnes incapables de commander dans la plus vile Classe des Profanes. Alors, pour la première fois, la Maçonnerie étonnée a vu avec horreur s'introduire dans son sein le méprisable intérêt, & l'indécence grossière.

Lorsque des gens de certaine étoffe sont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur Espèce de quoi la former ?

Le sage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naissance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, aussi différentes entre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés, même du plus bas étage, observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entre autres à Londres une Société, qu'on appelle la *Cotterie de deux sols*, ainsi nommée, parce que chaque Affocié met deux sols sur la table, en entrant dans l'Assemblée. Cette

Con-

Confrérie n'est composée que d'Artisans très grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire, qu'il se soit rien passé de contraire au bon Ordre. La Vertu les unit ; elle est véritablement un peu grossière, mais c'est la Vertu de leur état. Ces Affociés ont des Statuts assez conformes à leur grossièreté. Je ne citerai pour exemple que le IV. Article de leur Règlement, qui est conçu en ces termes : *Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, son voisin peut lui donner un coup de pied sur les os des jambes (a).* Cette façon singulière d'avertir son voisin me paroît assez expressive. Ce qui est admirable, c'est que lorsqu'on en a fait usage, il n'en est jamais résulté aucun désordre ; au contraire, celui qui est averti de cette manière ne s'en fâche point, il se tient pour bien averti, & il se corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux manières de quantité de Particuliers (b), qui

(a) Ceci est tiré du *Spectateur*.

(b) Ceux qui connoissent un peu les Habitans de certains Quartiers Marchands, sont assez au fait des façons singulières, avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

ne sont point faits pour pratiquer des personnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer, auroit pu y figurer d'autant mieux, qu'ils y sont accoutumés; comme dans leurs quarts-d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi, pour s'avertir charitablement de leurs fautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrérie Maçonne, tout ce qui n'est pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projeté par son illustre Prédécesseur, qu'une mort prématurée vient d'enlever au Monde & à la Maçonnerie.

On a remarqué, que les Francs-Maçons Parisiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service, pour le repos de l'Âme de ce dernier Grand-Maitre. Les uns ont cru, que par un privilège spécial, un véritable Maçon, & à plus forte raison, celui qui est revêtu de l'auguste Dignité de Très-Vénérable, prenoit en quittant ce Monde un libre essor vers le Ciel, sans appréhender aucun écart sur la route.

D'autres ont imaginé, qu'en recevant des

An-

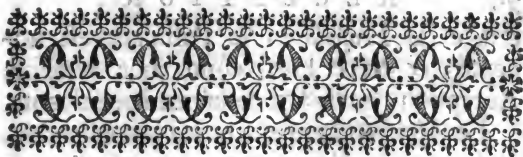
92 LE SECRET DES FR. MAÇ.

Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Associés avoient peut-être hérité en même tems du peu de goût que cette Nation paroît avoir pour le Purgatoire.

Quelle que puisse être la raison qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement : ils ont ordonné une Pompe funébre dans l'Eglise des Jacobins de Rouen ; ils en ont fait les honneurs ; l'invitation a été solennelle , & les Frères des sept Loges de Rouen s'y sont transportés vêtus de deuil ; ils ont observé , autant que la circonstance le leur a permis , les cérémonies de leur Ordre , en ordonnant , qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe funébre. Cela a été ponctuellement exécuté , à l'honneur de la Maçonnerie , & à Pédification de tous les Fidèles Normands.



SUP-



S U P P L E M E N T

A U

S E C R E T

D E S

FRANCS-MAÇONS.

RECEPTION DU MAITRE.



'Apprentif-Compagnon qui veut se faire recevoir *Maitre*, doit s'adresser à quelque *Maitre* déjà reçu ; de la même manière qu'un *Profane*, qui veut deve-

nir Franc-Maçon, est obligé de s'adresser à quelqu'un des Frères, pour se faire proposer. La *proposition* du *Maitre*, & la réponse de la *Loge*, se font avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent à l'égard des *Profanes* ; c'est-à-dire, que sur le témoi-
gnage

gnage du *Proposant*, le *Postulant* est accepté, & qu'on lui fixe un jour pour la Réception, qui se fait de la manière suivante.

Le Récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un soulier en pantoufle; & l'on n'observe point non plus, qu'il soit dépourvu de tous métaux, ainsi qu'on le fait à la Réception de l'Apprentif-Compagnon. Il est habillé comme bon lui semble, excepté qu'il est sans épée, & qu'il porte son Tablier en Compagnon (a). Il se tient seulement à la porte en dehors de la Loge, jusqu'à ce que le second Surveillant le fasse entrer; & on lui donne pour compagnie un Frère Apprentif-Compagnon-Maitre, que l'on nomme en ce cas, le *Frère terrible*, qui est celui qui le doit proposer, & remettre entre les mains du second Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne sont qu'Apprentifs-Compagnons, d'assister à la Réception des Maitres. Dans la chambre où se fait cette cérémonie, on trace sur le plancher la Loge du Maitre, qui est la forme d'un Cercueil entouré de larmes (b). Sur l'un des bouts du

(a) Le Compagnon attache la bavette de son Tablier à son habit, le Maitre la laisse tomber sur le Tablier.

(b) Voyez le *Véritable Dessin de la Loge du Maitre*.

Pl. V.



PLAN

RECEPTION

E.

res, placées trois à trois.

P. Premier Surveillant.

Q. Second Surveillant.

R. L'Orateur.

S. Les Frères Visiteurs.

T. Le Secrétaire.

V. Le Trésorier.

X. Le Récipiendaire.

endroits marqués ici par les
ter le Soleil, l'Etoile flam-
s'observe constamment dans
en est pas de même dans les



du Cercueil, on dessine une Tête de mort; sur l'autre, deux Os en sautoir; & l'on écrit au milieu *Jehova*, ancien Mot du Maître. Devant le Cercueil, on trace un Compas ouvert; à l'autre bout, une Equerre; & à main droite, une Montagne, sur le sommet de laquelle est une branche d'Acacia; & l'on marque, comme sur la Loge de l'Apprentif-Compagnon, les quatre Points cardinaux. On illumine ce Dessein de neuf bougies, savoir, trois à l'Orient, trois au Midi, & trois à l'Occident: & autour l'on poste trois Frères, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, & le troisième à l'Orient, qui tiennent chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matière flexible, caché sous l'habit.

Après quoi, le Grand-Maitre de la Loge, que l'on nomme pour lors *Très-Respectable*, prend sa place, & se met devant une espèce de petit Autel, qui est à l'Orient, sur lequel est le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le second Surveillans, qu'on appelle alors *Vénérables*, se tiennent à l'Occident, debout vis-à-vis du Grand-Maitre, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui consistent en un *Orateur*, un *Secrétaire*, un *Trésorier*, & un autre qui est pour faire faire

faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge, avec les autres Frères. Il y en a un seulement, qui se tient à la porte en dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nuë à chaque main, l'une la pointe en haut, & l'autre la pointe en bas : celle-ci, qu'il tient de la main gauche, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le Grand-Maitre fait le signe de Maitre, qui est, de porter la main droite au dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & ferrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit : *Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge.* A quoi le premier Surveillant répond : *Allons, mes Frères, à l'Ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de Maitre, & restent dans la dernière attitude de ce signe, tout le temps que le Grand-Maitre fait alternativement quelques questions du Catéchisme, qui suit, au premier & au second Surveillans, & jusqu'à-ce qu'il dise enfin : *Mes Frères, la Loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'attitude que l'en veut, & le Frère terrible frappe à la porte,

porte, trois fois trois coups (a). Le Grand-Maitre lui répond, en frappant de même, avec son petit maillet, trois fois trois coups sur l'Autel, qui est devant lui. Ensuite le second Surveillant fait le signe de Maitre, & faisant une profonde inclination au Grand-Maitre, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé : *Que souhaitez-vous, Frère?* L'autre répond : *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui désire d'être reçu Maitre.* Le second Surveillant reprend : *A-t-il fait son tems? son Maitre est-il content de lui?* *Oui, Vénérable,* répond le Frère terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient se remettre à sa place, en faisant le signe de Maitre & la révérence, puis il dit, en s'adressant au Grand-Maitre : *Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui désire d'être reçu Maitre. A-t-il fait son tems? son Maitre est-il content de lui? l'en jugez-vous digne?* demande le Grand-Maitre. *Oui, Très-respectable,* répond le second Surveillant. *Fai-*

G

tes-le

(a) On frappe d'abord deux petits coups, près à près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troisième, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se répète trois fois. La même gradation de force & de vitesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains, après avoir bu.

ses-le donc entrer, reprend le Grand-Maître. A ces mots, le second Surveillant, après avoir fait encore le même signe & l'inclination, qu'il a déjà fait deux fois, va demander au Frère qui fait sentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend aussi de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même tems, de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui fait faire trois fois (a) le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil,) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maître, le Récipiendaire quitte la pointe de l'épée, & la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maître & tous les autres Frères, lui répondent par le signe de

(a) *Neuf fois*, dans quelques Loges, & dans d'autres, *une fois*.

de Maître: après quoi, le second Surveillant & le Récipiendaire se remettent dans leur première posture, & continuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maitre ordonne au dernier-reçu des Maîtres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil dont j'ai parlé, le visage en-haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine, de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier, que l'on relève pour cela, & le visage couvert du Linge teint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, & entre les deux Surveillans. Alors le Grand-Maitre s'avance vers le Frère, qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il emploie pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par derrière le Récipiendaire. Alors

le premier Surveillant lui demande : *Que souhaitez-vous, Vénérable ?* Il répond : *C'est un Apprentif - Compagnon - Maçon, qui desire d'être reçu Maître. A-t-il servi son tems ?* reprend le premier Surveillant. *Oui, Vénérable,* replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maître, & dit au Grand-Maitre : *Très-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être reçu Maître. Faites-le marcher en Maître, & me le présentez,* répond le Très-Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est, de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre, qui est tracée dans la Loge de Maître. Ensuite, il lui montre la marche de Maître, qui est, de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands pas égaux, faits un peu en triangle; c'est-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant, un peu vers le Midi; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion; & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas, qui est du côté du Midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons, de façon que

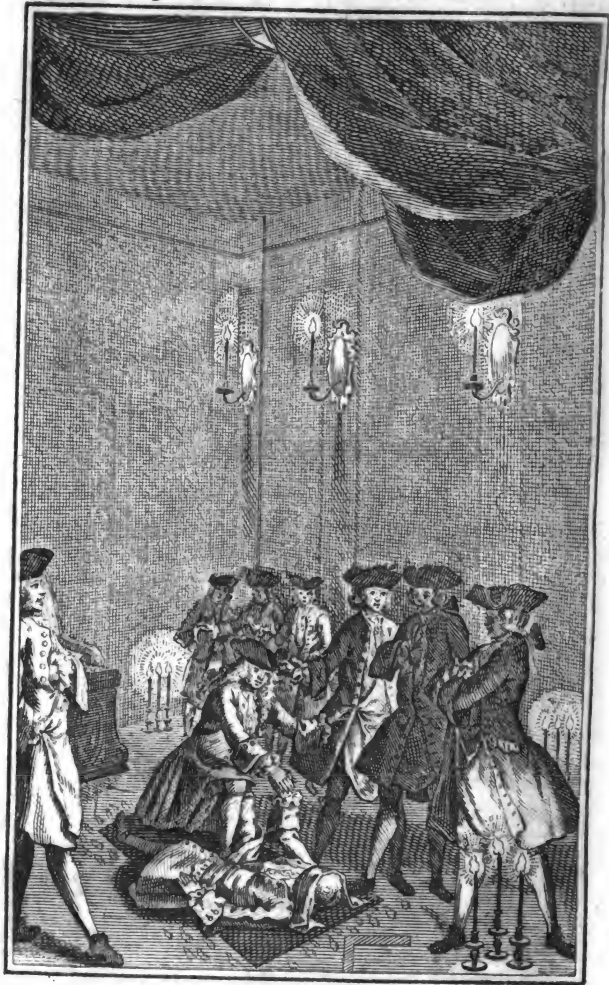
que cela forme avec le Compas encore une double Equerre. Il est nécessaire d'observer, qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Frères dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup sur les épaules, lorsqu'il passe auprès d'eux.

Ces trois pas faits, le Récipiendaire se trouve par conséquent tout auprès, & vis-à-vis du Grand-Maitre, qui pour-lors prend son petit maillet, en disant au Récipiendaire : *Promettez-vous, sous la même obligation, que vous avez contractée, en vous faisant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le Secret des Maitres envers les Compagnons, comme vous avez gardé celui des Compagnons envers les Profanes ; Et de prendre le parti des Maitres contre les Compagnons rebelles ?* Oui, Très-Respectable, dit le Récipiendaire. Moyennant quoi, le Grand-Maitre lui donne trois petits coups de son maillet sur le front ; & si-tôt que le troisième coup est donné, les deux Surveillans, qui le tiennent à brasle-corps, le jettent en arrière tout étendu sur la forme du Cercueil, qui est tracé sur le plancher : aussi-tôt un autre Frère vient & lui met sur le visage un Linge, qui semble

être teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans sa main, & aussi-tôt tous les Frères tirent l'épée, & en présentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils restent tous un instant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans sa main : tous les Frères alors remettent l'épée dans le fourreau, & le Grand-Maitre s'approche du Récipiendaire, le prend par l'*Index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé sur la première & grosse jointure, fait semblant de faire un effort comme pour le relever, & le laissant échaper volontairement en glissant les doigts, il dit : *Jakin*. Après quoi, il le prend encore de la même façon par le second doigt, & le laissant échaper comme le premier, il dit : *Boaz*. Ensuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de ferre, sur la jointure du poignet, au dessus de la paume de la main, son pouce passé entre le pouce & l'*Index* du Récipiendaire, & lui donne par-là l'attouchement de Maitre. En lui tenant ainsi toujours la main serrée, il lui dit de retirer sa

sa

1000
1000
1000



sa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon, que le pied puisse porter à plat sur le plancher; c'est-à-dire, que le genou & le pied soient en ligne perpendiculaire, autant qu'il est possible; & lui dit, de tenir le corps étendu, ferme, & comme roide. En même tems le Grand-Maitre approche sa jambe droite de celle du Récipiendaire, de manière, que le dedans du genou de l'un, touche au dedans du genou de l'autre; & ensuite il lui dit de lui passer la main gauche par dessus le cou; & le Grand-Maitre, qui en se baissant passe aussi sa main gauche par-dessus le cou du Récipiendaire, le relève à l'instant, en se joignant à lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue; & lui dit alors, partie à une oreille, & partie à l'autre, *Mac-benac*, qui est le Mot de Maitre.

Alors on lui ôte de dessus la tête, le Linge teint de sang; & le Grand-Maitre lui dit, en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie, & l'instruit des Mystères de la Maîtrise, qu'on a vus ci-dessus, & qui sont le Signe, l'Attouchement, & le Mot. Moyennant cela,

104 RECEPTION DU MAÎTRE.

on le reconnoît parmi les Maçons , pour un Frère qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie , & qui n'a rien à désirer , que de savoir parfaitement le Catéchisme , que je donnerai après avoir rapporté l'Histoire d'Hiram.



ABRE.



A B R E G É
DE L'HISTOIRE
DE HIRAM,
A D O N I R A M,
OU
A D O R A M,
ARCHITECTE DU TEMPLE
DE S A L O M O N.

POUR comprendre le rapport qu'il y a entre cette Histoire, & la Société des Francs-Maçons, il faut savoir, que leur Loge représente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'Architecte que ce Prince choisit pour la construction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent, que cet *Hiram* étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célèbre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les deux Colonnes d'airain qu'on voyoit

voyoit à la porte du Temple, l'une appelée *Jachin*, & l'autre *Boaz*.

/ L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a raison de dire, qu'il ne s'agit point d'*Hiram* Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons. Mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram*, admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux Colonnes de bronze (*). Quel rapport pourroit avoir un Ouvrier en métaux, avec la Confrérie des Francs-Maçons? Il me semble, que la qualité qu'ils prennent de Maçons, le Tablier de peau blanche, la Truelle qu'ils portent, & tous les autres instrumens allégoriques, dont ils se décorent en Loge, n'ont rien de commun avec les Orfèvres, les Serruriers, les Fondeurs, ni les Chaudronniers. Mais, outre qu'il n'est point vraisemblable, qu'il s'agisse parmi eux d'*Hiram* Roi de Tyr, non plus que d'*Hiram* Ouvrier en métaux; ils conviennent tous, que c'est en mémoire de l'Architecte du Temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils observent à la Réception des Maîtres. Après cela, comment peut-on s'y méprendre, puisque l'Écriture nous apprend,

(*) Joseph appelle cet Ouvrier *Chiram*.

apprend, que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du Temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram*? Il est vrai, que Josephé dans son Histoire des Juifs, dit qu'il se nommoit *Adoram*: mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram Roi de Tyr, ni avec Hiram Ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux, que celui dont les Franks-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'Avanture tragique, dont je vai faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de ce trait d'Histoire dans l'Ecriture, ni dans Josephé. Les Franks-Maçons prétendent qu'elle a été puisée dans le Thalmud; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Franks-Maçons, & je la rapporte fidèlement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, *Adoram*, ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoître tous; & pour
ne

ne pas risquer de payer l'Apprentif comme le Compagnon, & le Compagnon comme le Maître, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *Mots*, de *Signes* & d'*Attouchemens* différens, pour les distinguer.

Le Mot de l'*Apprentif* étoit *Jachin*, nom d'une des deux Colonnes d'airain, qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit, de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse : le tout en trois tems. Leur Attouchement étoit, d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*Index* de la main droite, de celui à qui ils vouloient se faire connoître.

Le Mot des *Compagnons* étoit *Boaz* : on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain, qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi, pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit, de porter la main droite sur la mammelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus, & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même, que celui des Apprentifs, excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt, & les Apprentifs sur le premier.

Le

Le Maître n'avoit qu'un Mot , pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler , qui étoit *Jehova* ; mais il fut changé après la mort d'Adoniram , dont je vai faire l'histoire.

Trois Compagnons , pour tâcher d'avoir la paye de Maître , résolurent de demander le Mot de Maître à Adoniram , lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul ; ou de l'assassiner , s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet , ils se cachèrent dans le Temple , où ils savoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se postèrent , l'un au Midi , l'autre au Septentrion , & le troisième à l'Orient. Adoniram étant entré , comme à l'ordinaire , par la porte de l'Occident , & voulant sortir par celle du Midi , un des trois Compagnons lui demanda le Mot de Maître , en levant sur lui le bâton , ou le marteau , qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit , qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maître de cette façon-là. Aussi-tôt , le Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton , ou de son marteau. Le coup n'ayant pas été assez violent pour jeter Adoniram par terre , il se sauva du côté de la porte du Septentrion , où il trouva le second , qui lui en fit autant. Cependant ,
comme

comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient : mais il y trouva le dernier, qui après lui avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'affommer. Après quoi, ils se rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils n'osèrent transporter le corps sur le champ : ils se contentèrent de le cacher sous un tas de pierres ; & quand la nuit fut venue, ils le transportèrent sur une Montagne, où ils l'enterrent ; & afin de pouvoir reconnoître l'endroit, ils coupèrent une branche d'un Acaëia, qui étoit auprès d'eux, & la plantèrent sur la fosse.

Salomon ayant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf Maitres de le chercher ; & pour cet effet, d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du Temple, pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Maitres exécutèrent fidèlement les ordres de Salomon ; & après avoir cherché long-tems aux environs, sans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram, trois d'entre eux, qui se trouvèrent un peu fatigués, furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit entermé. L'un des trois, pour s'asseoir plus
aisé-

aisément , prit la branche d'Acacia , qui lui resta à la main ; ce qui leur fit remarquer , que la terre en cet endroit avoit été remuée nouvellement ; & voulant en savoir la cause , ils se mirent à fouiller , & trouvèrent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux , & ayant tous reconnu leur Maître , ils se doutèrent que ce pouvoit être quelques Compagnons , qui avoient fait ce coup-là , en voulant le forcer de leur donner le Mot de Maître ; & dans la crainte qu'ils ne l'eussent tiré de lui , ils résolurent d'abord de le changer , & de prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire , en déterrants le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt : mais la peau se détacha , & lui resta dans la main. Le second Maître le prit sur le champ par un autre doigt , qui en fit tout autant. Le troisième le prit par le poignet , de la même manière , que le Grand-Maître saisit le poignet du Compagnon , dans la cérémonie de la Réception , qui a été décrite ci-dessus : la peau se sépara encore ; sur quoi il s'écria , *Mac-beniac* , qui signifie , selon les Francs-Maçons , *la chair quitte les os , ou , le corps est corrompu*. Aussi-tôt ils convinrent ensemble , que ce seroit là dorénavant

vant le Mot de Maître. Ils allèrent sur le champ rendre compte de cette aventure à Salomon, qui en fut fort touché; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram, il ordonna à tous les Maîtres de l'aller exhumer, & de le transporter dans le Temple, où il le fit enter-
rer en grande pompe. Pendant la céré-
monie, tous les Maîtres portoient des ta-
bliers & des gans de peau blanche, pour
marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses
mains du sang de leur Chef.

Telle est l'Histoire d'Hiram, que le
Grand-Maître raconte au Récipiendaire,
le jour de sa Réception. Comme ce n'est
qu'une fiction, & qu'on n'en trouve pas la
moindre trace dans l'Histoire Sacrée ni Pro-
fane, il ne faut pas être surpris si les Francs-
Maçons ne s'accordent pas toujours sur le
nom de cet Architecte, ni sur les circon-
stances de sa mort. Par exemple : j'ai dit,
que les trois Compagnons plantèrent une
branche d'Acacia sur la fosse d'Hiram; mais
d'autres prétendent que cette branche fut
plantée par les Maîtres qui cherchoient
le corps, afin de pouvoir reconnoître l'en-
droit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns
prétendent aussi, que les Maîtres exhumé-
rent le corps d'Hiram, avant que d'aller
rendre

rendre compte à Salomon de leur avanture : au-lieu que j'ai dit, que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore, qui soutiennent, que le premier coup que reçut Hiram, fut un coup de Brique; le second, un coup de Pierre cubique; & le troisième, un coup de Marteau. Enfin, il y en a qui disent, que ce fut Salomon, qui s'avisa de changer le Mot de Maître; au-lieu que d'autres prétendent, que les Maîtres firent ce changement sans le consulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelque différence; mais par rapport aux particularités seulement, & non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette Histoire, est conforme à l'opinion la plus communément reçue.





C A T E C H I S M E

D E S

FRANCS - MAÇONS,

Qui contient les principales Demandes & Réponses, qu'ils se font entre eux, pour se reconnoître, tant Apprentifs, que Compagnons & Maitres. On a seulement distingué les Réponses, qui ne conviennent qu'au Maitre seul, en mettant à la tête, R. du Maitre.

D. Êtes-vous Maçon?

R. Mes Frères & Compagnons me reconnoissent pour tel.

C'est ainsi que l'on répond, quand la question se fait à l'oreille, ou tête à tête : mais lorsqu'elle se fait tout haut, en présence des Profanes, on se contente de répondre, Je fais gloire de l'être ; & l'autre replique, Et moi, je suis ravi de vous connoître.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait Maçon?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumière.

D. Quand

FRANCS-MAÇONS. 115

D. Quand on vous a fait voir la lumière, qu'avez-vous apperçu ?

R. Trois grandes Lumières.

D. Que signifient ces trois grandes Lumières ?

R. Le Soleil, la Lune, & le Grand-Maitre de la Loge.

D. A quoi connoit-on un Maçon ?

R. Au Signe, à l'Attouchement, & au Mot.

Quelques-uns ajoutent, & aux circonstances de ma Réception.

D. Dites-moi le Mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D. J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *Jakin*, ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est *Jachin*, mais les Fracs-Maçons disent communément *Jakin*.

D. Que veut dire le mot *Jakin* ?

H 2

R. C'est

R. C'est le nom d'une des deux Colonnes d'airain , qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle s'assembloient les Apprentifs, pour recevoir leur salaire.

D. Etes - vous Compagnon ?

R. Oui, je le suis.

D. Dites-moi le Mot du Compagnon.

R. Dites - moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre , ou tous deux ensemble. *Boaz* est le vrai nom , & le plus usité parmi les Frères. Il y en a pourtant qui disent *Booz* , & d'autres *Boz*.

D. Que signifie le mot *Boaz* ?

R. C'est le nom de l'autre Colonne d'airain , qui étoit à la porte du Temple, & auprès de laquelle s'assembloient les Compagnons , pour recevoir leur salaire.

D. Quelle

D. Quelle hauteur avoient ces deux Col-
lonnes ?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient-elles de tour ?

R. Douze coudées.

D. Combien avoient-elles d'épaisseur ?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans une Loge réglée & parfaite.

D. Comment s'appelle cette Loge ?

R. La Loge de St. Jean.

Il faut toujours répondre ainsi, lorsqu'on vous *catéchise*, parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Frères qui se connoissent, s'entretiennent ensemble, ils distinguent les différentes Loges d'une même Ville, par le nom du Maître.

D. Où est-elle située ?

R. Dans la Vallée de Josaphat en Terre-Sainte.

D'autres répondent : *Au sommet d'une grande Montagne, & au fond d'une grande Vallée, où jamais Coq n'a chanté, Femme n'a babillé, Lion n'a rugi ; en un mot, où tout est tranquille, comme dans la Vallée de Josaphat.* Expressions figurées pour marquer la concorde & la paix, qui régnent dans les Assemblées Maçonnes, & le soin que l'on prend d'en exclure les Femmes.

D. Sur quoi est-elle fondée ?

H 3

R. Sur

118. C A T E C H I S M E D E S

R. Sur trois Colonnes , la Sageſſe , la Force , & la Beauté. La Sageſſe , pour entreprendre ; la Force , pour exécuter ; & la Beauté , pour l'ornement.

D. Qui eſt-ce qui vous a mené à la Loge ?

R. Une Perſonne , que j'ai reconnue enſuite pour Apprentif.

D. Comment étiez-vous habillé ?

R. Ni nud , ni vêtu ; ni chauffé , ni déchauffé ; mais pourtant d'une façon décente , & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire a le genou droit nud , le ſoulier gauche en pantoufle , & on lui ôte tout ce qu'il a de métal ſur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte ?

R. Le dernier-reçu des Apprentifs , l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main ?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le Temple de Salomon ?

R. Par ſept marches d'un Eſcalier en vis , qui ſe montent par trois , cinq & ſept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux ?

R. C'eſt que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon , les Cédres du Liban furent envoyés tout taillés , prêts à mettre en œuvre ;

œuvre; de sorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups?

R. Frappez, on vous ouvrira. Demandez, on vous donnera. Cherchez, & vous trouverez; ou : Présentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups?

R. Un second Surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois, de l'Occident au Septentrion, à l'Orient, & au Midi.

Ce sont les trois tours, que l'on fait faire au Récipiendaire, lorsqu'il entre dans la Loge.

D. Quand vous avez été admis dans la Loge, qu'avez-vous vu?

R. Rien que l'Esprit humain puisse comprendre.

D. Quelle est la forme de la Loge?

R. Un Carré long.

D. Quelle est sa longueur?

R. De l'Occident à l'Orient.

D. Sa largeur ?

R. Du Midi au Septentrion,

D. Sa hauteur ?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au Ciel.

D. Et sa profondeur ?

R. De la surface de la Terre, jusqu'au centre.

D. Pourquoi répondez - vous ainsi ?

R. Pour donner à entendre, que les Francs-Maçons sont dispersés par toute la Terre, & ne forment pourtant tous ensemble qu'une Loge.

D. De quoi la Loge est - elle couverte ?

R. D'un Dais céleste, parsemé d'Etoiles d'or.

D. Combien y a-t-il de fenêtres ?

R. Trois.

D. Où sont-elles situées ?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troisième à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion ?

R. Parce que la lumière du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de personnes pour composer une Loge ?

R. Trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

D. Qui

D. Qui sont ces sept ?

R. Le Grand-Maitre, le premier & le second Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

D. Où est placé le Grand-Maitre ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. Comme c'est à l'Orient que le Soleil ouvre la carrière du jour, le Grand-Maitre doit s'y tenir aussi, pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'Oeuvre.

D. Avez-vous vu le Grand-Maitre ?

R. Oui.

D. Comment est-il vêtu ?

R. D'or & d'azur. *Ou plutôt : D'un habit jaune, avec des bas bleus.*

Ce n'est pas que le Grand-Maitre soit habillé de cette façon ; mais *l'habit jaune* signifie la tête & le haut du Compas, que le Grand-Maitre porte au bas de son Cordon, & qui est d'or, ou du moins doré ; & les *bas bleus*, les deux pointes du même Compas, qui sont de fer ou d'acier. C'est ce que signifient aussi *l'or* & *l'azur*.

D. Où se tiennent les Surveillans ?

R. A l'Occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine sa course à l'Occident, de même les Surveillans se tien-

tiennent à l'Occident, pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où se tiennent les Maîtres?

R. Au Midi.

D. Pourquoi?

R. Comme c'est au point du Midi, que le Soleil est dans sa plus grande force; les Maîtres se tiennent au Midi, pour renforcer la Loge.

D. Où se tiennent les Compagnons?

R. Ils sont dispersés par toute la Loge.

D. Pourquoi?

R. Comme les Compagnons sont les Ouvriers, & que le travail doit se faire par-tout, il faut qu'ils se tiennent indifféremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où se tiennent les Apprentifs?

R. Au Septentrion, excepté le dernier-reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils sont encore dans les ténèbres; & afin que se tenant au Septentrion, qui est le côté ténébreux, ils examinent de-là le travail des Compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels

D. Quels sont-ils ?

R. Le Pavé Mosaïque , l'Etoile flamboyante , & la Houpe dentelée.

D. Combien y a-t-il de Bijoux , ou , de choses précieuses ?

R. Six ; trois mobiles , & trois immobiles.

D. Quels sont les trois mobiles ?

R. L'Equerre , que porte le Maître ; le Niveau , que porte le premier Surveillant ; & la Perpendiculaire , que porte le second Surveillant.

D. Quels sont les trois immobiles ?

R. La Pierre brute , pour les Apprentifs ; la Pierre cubique à pointe , pour aiguiser les outils des Compagnons ; & la Planche à tracer , sur laquelle les Maîtres font leurs Dessins.

D. Etes-vous Compagnon ?

R. Oui , je le suis.

D. Comment avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Par l'Equerre , la Lettre G , & le Compas.

Allusion aux trois pas , que l'on fait faire au Récipiendaire.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon ?

R. Pour la Lettre G.

D. Que

D. Que signifie cette Lettre?

R. La Géométrie, ou la cinquième Science.

Si c'est un Maître, à qui l'on demande ce que signifie la Lettre G ? il répond : Une chose plus grande que vous. Demande : Quelle peut être cette chose plus grande que moi, qui suis Franc-Maçon, & Maître ? Réponse : God, qui (en Anglois) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du Lundi au matin, jusqu'au Samedi au soir.

D. En quoi consiste le travail d'un Franc-Maçon?

R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau, & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez-vous travaillé?

R. Avec la Chaux (ou, le Mortier), la Béche, & la Brique; qui signifient, la Liberté, la Constance, & le Zèle.

Il faut être Franc-Maçon, pour sentir la justesse de ces Emblèmes.

D. Avez-vous été payé?

R. Oui; ou, j'en suis content.

D. Où?

R. L'Apprentif répond, A la Colonne J. Le Compagnon, A la Colonne B. Le Maître, A la Chambre intérieure, ou, A la Chambre du milieu.

D. Où

D. Où avez-vous travaillé ?

R. du M. Dans la Chambre intérieure, ou, du milieu.

On questionne ensuite le Maître (si l'on veut) sur les particularités de la Réception, qui ont été décrites.

D. Etes-vous Maître ?

R. du M. Examinez-moi, éprouvez-moi, & désapprouvez-moi, si vous pouvez. Ou : L'Acacia m'est connu.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est bien couverte.

C'est-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, sans s'être assuré, qu'on n'est point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous ?

Le but de cette question n'est pas de savoir l'âge du Frère, mais de savoir, s'il est ou Compagnon, ou Maître.

R. du Compagnon. Moins de sept ans.

C'est-à-dire, qu'on n'est encore que *Compagnon* ; parce que, selon l'ancienne Institution, il falloit avoir été sept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu *Maître* : mais on n'y regarde pas de si près.

R. du Maître. Sept ans & plus.

D. Quelle

D. Quelle heure est-il ?

R. Si c'est le matin, on dit, Midi; l'après-midi, Midi plein; le soir, Minuit; après minuit, Minuit plein.

D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons? Ou, D'où venez-vous?

R. De l'Occident vers l'Orient.

C'est que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois tems vers celle d'Orient, où est le Maître de la Loge: voyez ci-dessus pag. 59. Sur quoi il faut observer, que l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer, que le premier tems, ou le premier pas, se fait de la porte d'Occident à l'Equerre; le second, de l'Equerre à la Lettre G; & le troisième, de la Lettre G au Compas; toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi ?

R. Pour aller chercher la Lumière.

D. Comment voyagent les Maîtres? Ou, D'où venez-vous?

R. du Maître. De l'Orient vers l'Occident. Ou, De l'Orient, pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi ?

R. du Maître. Pour répandre la lumière.

D. Si un de vos Frères étoit perdu, où le trouveriez-vous ?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. Quel

D. Quel est le nom d'un Maçon ?

R. *du Maître.* Gabaon.

Quelques - uns disent *Gabanon*, mais mal.

D. Et celui de son Fils ?

R. *du Maître.* Lufton.

Prononcez *Loufton*. Cette prononciation est cause que quelques - uns , & sur - tout les François , disent & écrivent *Louveteau* ; mais c'est une faute.

D. Quel privilège le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge ?

R. *du Maître.* D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.

D. Lorsqu'un Maçon se trouve en danger, que doit-il dire & faire, pour appeler ses Frères à son secours ?

R. Il doit mettre les mains jointes sur sa tête, les doigts entrelassés, & dire, *A moi, les Enfans (ou Fils) de la Veuve.*

D. Que signifient ces mots ?

R. Comme la Femme d'Hiram demeura Veuve, quand son Mari eut été massacré ; les Maçons , qui se regardent comme les Descendans d'Hiram, s'appellent *Fils (ou Enfans) de la Veuve.*

D. Quel

D. Quel est le *Mot de passe* de l'Apprentif?

R. Tubalcain.

D. Celui du Compagnon ?

R. Schibboleth.

D. Et celui du Maître ?

R. du Maître. Giblim.

Ces trois *Mots de passe*, ne sont guères en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des espèces de *Mots du guet*, qu'on a introduits pour s'assurer d'autant mieux des Frères que l'on ne connoit point.

Quelques - uns prétendent que les Maîtres s'entre - demandent aussi le Mot de Maître, qui est *Mak - benak* : mais si cela se fait, c'est un abus. On évite au contraire, autant qu'il se peut, de prononcer ce Mot, parce qu'on le regarde en quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce, sont, la Réception du Maître, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frère Visiteur, qui est entré dans la Loge, en s'annonçant comme Maître. Voyez ci-après les *Remarques*.

D. Quelle est la peine d'un Profane, qui se glisse dans la Loge ?

R. On le met sous une gouttière, une pompe, ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons ?

R. Dans le Cœur.

D. En

D. En avez-vous la Clé?

R. Oui.

D. Où la tenez-vous?

R. Dans une boîte d'yvoire.

Cette Clé, c'est la Langue, & la boîte d'yvoire, les Dents.

Questions, que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorsqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'Où venez-vous?

R. De la Loge de St. Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse.

D. Qu'apportez-vous?

R. Bon accueil au Frère Visiteur.

On appelle *Frères Visiteurs*, les Francs-Maçons, qui ne sont point *Membres* de la Loge, où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus?

R. Le Grand-Maitre de la Loge vous salue par trois fois trois.

S'il est chargé de quelque commission de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponse.

A

Voilà

Voilà beaucoup plus de Questions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon : je doute même qu'il y ait un seul Maître qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant, que l'on en fit d'autres, sur les Cérémonies de la Réception, sur les Dessesins des Loges, sur ce qui se pratique dans les Assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aisé de satisfaire à toutes ces Questions ; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce Livre.

S E R M E N T

Que font les Francs-Maçons, à leur première Réception, en tenant la main sur l'Evangile.

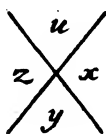
FOi de Gentilhomme (*), je promets & je m'oblige devant Dieu, & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cause directe, ou indirecte, que ledit Secret soit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractère que ce soit. Je promets aussi, de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frère, après un juste examen.

Jo

(*) On a dit ci-dessus, que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO
CHICAGO, ILL.
JAN 13 1900

<i>a b</i>	<i>c d</i>	<i>e f</i>
<i>g h</i>	<i>i l</i>	<i>m n</i>
<i>o p</i>	<i>q r</i>	<i>s t</i>



*Le Chiffre des Francs-Maçons
rendu public.*

⊠ L ⊠ ⊠ ⊠ ⊠ ⊠ L ⊠ L ⊠ L ⊠ ⊠ ⊠ ⊠

⊠ J ⊠ ⊠ ⊠ ⊠ ⊠ L ⊠ ⊠ V ⊠ V ⊠ ⊠ ⊠ ⊠

Je promets tout cela , sous peine d'avoir la gorge coupée , la langue arrachée , le cœur déchiré , le tout pour être enseveli dans les profonds abîmes de la Mer ; mon corps brûlé & réduit en cendres , & les cendres jetées au vent , afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les Hommes , ni les Maçons.

Voilà quelle est la substance du Serment : le sens en est toujours le même , quoiqu'il puisse y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple , dans un Endroit que je ne nommerai point , parce que les Loges y sont interdites , au-lieu de dire , Je m'oblige devant Dieu ; on dit , devant le grand Architecte de l'Univers. Ainsi du reste.

L E C H I F F R É D E S F R A N C S - M A C O N S .

ON voit par la Planche gravée , que ce Chiffre est composé de deux Figures différentes , dont l'une est formée par quatre lignes , qui en se coupant à angles droits , forment neuf cases , ou loges. Il n'y a que la case du milieu , qui soit entièrement fermée : les autres sont ouvertes ,

ou d'un côté, ou de deux; & le côté, ou les côtés, de l'ouverture sont différens dans toutes.

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabet, deux dans chaque case : cela mène jusqu'au *r*.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en fautoir. Cela forme quatre angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres *u, x, y, z*.

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la Lettre dont on a besoin. Et comme dans la première Figure, qui va de l'*a* jusqu'au *r*, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la première; on observe, lorsqu'on veut exprimer la seconde Lettre, de mettre un point dans la Figure qui représente la case. Ainsi, lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés : si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par en haut; & s'il me faut un *d*, la même case, avec un point. Ainsi du reste.

Ceci

Ceci n'a lieu que pour les Lettres de la première Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclaircissements, on comprendra sans peine l'Exemple de la Planche, où ces mots, *Le Chiffre des Franks-Maçons rendu public*, sont écrits en Chiffre Maçon.

L'Alphabet que l'on voit ici, est fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *w*. Il est facile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'*v* consone: il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au-lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troisième Lettre.

Si Messieurs les Franks-Maçons changent leur Chiffre, comme ils y seront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs Mystères à la profanation; je puis leur en apprendre un, qui est démonstrativement indéchiffrable. Il a de plus cette propriété singulière, que tout le monde peut en savoir la méthode, & avoir les mêmes Tables dont il faut se servir, & que cependant, il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchiffrer la Lettre.

S I G N E S , ATTOUCHEMENS ET MOTS DES FRANCS-MAÇONS.

Comme les Signes, les Mots, & les Attouchemens, n'ont pas toujours été rapportés dans ce Recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une Description exacte, & en expliquer le véritable usage. On sera bien aise d'ailleurs, de les trouver ici tous rassemblés, pour n'avoir pas la peine de les aller chercher en différens endroits du Livre.

Pour les Apprentifs.

Le premier *Signe*, que se font les Apprentifs, est le *Guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou, sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus & ferrés, & le pouce abaissé (*), de façon qu'elle forme une espèce d'équerre. Voilà le premier tems. Le second consiste à retirer la main, sur la même ligne, au côté droit de la gorge; & pour le troisième, on laisse retomber la main sur la cuisse, en frappant sur la basque de l'habit. Tout cela se doit

(*) L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* dit, que le pouce doit être élevé perpendiculairement; mais il se trompe.

doit faire d'un air dégagé, sans trop marquer les trois tems : on ne les distingue ici, que pour faire mieux comprendre le Signe.

Si celui à qui on fait le Signe, est aussi Franc-Maçon, & qu'il ne soit qu'Apprentif, il répète le Signe; & s'il est Compagnon ou Maître, il lui est libre de répondre, ou par le Signe *Pectoral*, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche, & lui appuie le pouce droit sur la première jointure (*) de l'*Index* (ou premier doigt) de la main droite. C'est l'*Atouchement*; on l'appelle le Signe *Manuel*. Le second Frère le répète, avec cette différence, que s'il est Compagnon, ou Maître, il appuie son pouce sur la jointure du second doigt de l'Apprentif. Dans la règle, on ne devoit répondre que par le Signe d'Apprentif, parce que celui qui interroge, peut n'être que Frère Servant, & qu'en lui répondant autrement, on court risque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maître. Après le Signe, ils épèlent ensemble le mot *Jakin*, de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchisme.

Le *Mot de passe* des Apprentifs est *Tubalcain*. Ces Mots de passe, tant des Apprentifs, que des Compagnons & des Maîtres, ne sont pas d'un usage général.

I 4

Pour

(*) C'est celle qui joint le doigt à la main.

Pour les Compagnons.

Le *Signe* du Compagnon consiste , à porter la main droite sur la poitrine , à l'endroit du cœur , les quatre doigts étendus & ferrés , le pouce écarté , à peu près en équerre ; & le bras éloigné du corps , afin de faire avancer le coude. C'est le *Pectoral*. On s'en sert aussi en Loge , lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'Ordre , & sur-tout lorsqu'on s'adresse au *Vénérable*.

L'*Attouchement* est le même que celui des Apprentifs , avec cette différence , qu'il se fait sur le second doigt.

Le *Mot* est *Boaz* , qu'on épèle & qu'on prononce comme *Jakin*.

Le *Mot de passe* est *Schibboleth*.

Pour les Maîtres.

Les Maîtres employent le même *Signe* , le même *Attouchement* , & le même *Mot* , que les Compagnons.

Leur *Mot de passe* est *Giblim*.

Il y a pourtant un *Mot* , un *Attouchement* & un *Signe* , particuliers aux Maîtres. Le *Mot* est *Mak-benak* ; mais il est rare qu'on le fasse prononcer , parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guères non plus , d'en venir à l'*Attouchement* de

de Maître, qui se fait, en passant le pouce droit, entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les quatre autres doigts, écartés, & un peu pliés en forme de ferre, de façon que le doigt du milieu appuie sur le dedans du poignet : on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse, comme je l'explique ci-dessous, page 139. 140.

Le *Signe* de Maître est, de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déjà été expliquée plusieurs fois ; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front ; & de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce *Signe* n'est d'usage qu'en Loge, & seulement à la Réception des Maîtres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus, pag. 96.

Outre ces *Signes*, il y en a encore un, mais dont on fait peu d'usage hors des Loges, quoiqu'il serve indifféremment aux Apprentifs, aux Compagnons & aux Maîtres. C'est le *Pédestal*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds, de façon qu'ils forment une équerre.

REMAR.

R E M A R Q U E S

Sur divers Usages de la Maçonnerie.

I. I L y a des Frères, qui dans les Lettres qu'ils s'écrivent, mettent une Equerre, un Compas, ou quelque autre Symbole de l'Ordre, au dessus, au dessous, ou à côté de leur Signature. C'est ainsi qu'en a usé l'Auteur de l'Epitre Dédicatoire du *Secret des Francs-Maçons*. Mais c'est un abus introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des Novices. Un Franc-Maçon bien instruit, qui écrit à un Frère, ne doit employer que cette formule : *Je vous salue par le nombre ordinaire, & y joindre trois &c. &c. &c.* Ce nombre ordinaire est le nombre de *trois*. On fait que les Francs-Maçons, en Loge & à table, font tout par trois. Mais quand c'est une Loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelqu'un des Symboles dont j'ai parlé; & de plus, on écrit en équerre l'Inscription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de *Monsieur*.

MON
SIEUR

II. Les

II. Les *Frères Servans* ne deviennent non seulement jamais *Maitres*, comme il est dit dans le *Secret des Francs-Maçons*; mais même ils ne peuvent jamais devenir *Compagnons*.

Dans chaque Loge il y en a toujours un, au moins. Il est le *Bedeau* de la Loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *Membre de Loge*, il faut avoir sa demeure dans le Lieu où la Loge est établie, & fournir aux contributions qui se font tous les mois, & tous les jours d'Assemblée. Ceux-là seuls peuvent aspirer aux Dignités. Ordinairement, on est *Membre de la Loge* où l'on a été reçu : mais on peut pourtant devenir *Membre d'une autre Loge*, sur-tout lorsqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait subir à un *Frère Visiteur*, qui s'annonce à la Loge comme *Maitre*. Il frappe trois coups à la première porte, & lorsqu'on lui a ouvert, il dit; *Je suis Frère, & Maitre*. Un des *Apprentifs*, qui font la garde à la porte, l'annonce à la Loge; & aussi-tôt le *Maitre de la Loge* envoie un des deux *Surveillans*, pour l'examiner sur le *Catéchisme*, sur l'Attouchement du poignet, & sur ce qu'on appelle *les cinq Points de la Maitrise*, qui sont, de se joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre

contre poitrine, joue contre joue ; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule, & de s'appuyer la main gauche en forme de ferre sur le dos. [Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maître.] Si le Frère Visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la Loge, & on en fait sortir tous les Apprentifs & les Compagnons, de sorte qu'il n'y reste que des Maîtres. Le Maître de la Loge ordonne alors au même Surveillant, de faire répéter à l'Etranger les Attouchemens qu'on lui a fait faire dans l'Antichambre : après quoi il lui dit lui-même, de prononcer le Mot de Maître. [Ce Mot, comme on fait, est *Ma-k-benak* (*), & se prononce, moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la règle, on ne le prononce jamais que dans cette occasion, & à la Réception d'un Maître.] Cela fait, le Maître étranger est reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité possible.

V. La manière dont les Francs-Maçons assistent leurs Pauvres, mérite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard, entre les Etrangers, & ceux de la Ville même. Il n'est pas nécessaire, non plus, que les premiers ayent des Lettres de recommandation,

(*) C'est ainsi qu'il faut l'épeler, & non pas avec deux c.

mandation, ou qu'ils soient connus : il suffit qu'ils soient en état de soutenir l'Examen. Si c'est un Etranger, il se présente à la Loge, & frappe trois coups à la première porte, de la même manière, que cela se pratique pour la Réception d'un Apprentif. Les deux derniers Apprentifs(*), qui se tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent, & lui demandent *qui il est, & ce qu'il veut?* Il répond : *Je suis Frère, & je veux entrer.* On l'introduit dans l'Antichambre, & l'un des deux Apprentifs se détache, pour aller dire au Maître de la Loge, qu'il est arrivé un Etranger. Sur cela, le Maître ordonne à l'un des Surveillans de suivre l'usage de l'Ordre, qui consiste dans un rigoureux Examen sur les Signes, les Attouchemens, les Mots, & le Catéchisme. Quand le Surveillant est bien convaincu, que celui qui se présente est un Frère, il le mène dans la chambre de l'Assemblée, où il est reçu avec distinction & avec amitié. Alors l'Etranger expose ses besoins, & demande quelque secours, en s'adressant, non au Maître seul, mais à toute la Compagnie; & aussi-tôt le Maître ordonne au Trésorier, de lui donner la somme fixée par les Statuts,

(*) Il y a des Loges, où la première porte est gardée par deux Frères Servans, & la seconde par deux Apprentifs.

Statuts , qui peut aller à quatre ou cinq Ducats , & qui se tire de la Caiffe commune. Cette Caiffe s'appelle *la Caiffe des Pauvres* : on y met en réserve , pour de pareilles aumônes , l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'Etranger , il prie la Loge de lui en accorder davantage ; & alors le Maître fait faire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques , il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin , tâche par le moyen des Signes de découvrir quelque Frère. Lorsqu'il en a trouvé un , celui - ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand - Maître. L'Etranger s'y rend , & après avoir subi l'Examen , le Maître envoie le Bédreau de la Loge , faire une collecte chez tous les Frères , & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation , d'exercer la charité , est une des Maximes fondamentales de l'Ordre , dont on jure l'observation , & qu'on a soin de répéter , toutes les fois que l'on tient Loge. Elle est cependant assez mal observée , s'il en faut croire certains Francs - Maçons. J'en connois même , qui m'ont dit avoir trouvé des Frères , qui pour ne pas être obligés de
mettre

mettre la main à la bourse, feignoient de n'être point de la Société. Je suis persuadé que ceux qui me parloient ainsi, avoient leurs raisons : mais je ne doute pas que les autres n'eussent aussi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre, d'être obligés de nourrir tous les fainéans, que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de *Maitre de Loge*; & celui de *Grand-Maitre*, se confondent fort souvent, lorsqu'on parle d'une Loge assemblée. Cela vient de ce qu'il y a plusieurs *Maitres* dans une Loge, & que pour les distinguer de celui qui préside, on nomme quelquefois celui-ci le *Grand-Maitre*, dont effectivement il représente la personne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde fait qu'il n'y a qu'un *Grand-Maitre* pour chaque Pays, & que les Chefs des Loges particulières ne sont que *Maitres de Loge*.

VII. Ce qu'on appelle proprement la *Loge*, c'est-à-dire, les figures crayonnées sur le plancher les jours de Réception, doit être *crayonné* à la lettre; & non pas peint sur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là, dans quelques Loges: cela est contre la Règle.

A propos de ces figures, je remarquerai, que quelques-uns mettent un *Globe*, au-lieu de

de la *Sphère*, que j'ai fait représenter, dans le *Véritable Plan de la Loge des Apprentifs*. Il est rare même, que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement de ces Symboles. Mais les Dessins que j'ai fait graver sont les plus conformes à l'ancien Institut.

F I N.



LE SE

LE SECRET DES MOPSES

R E V E L É.



A AMSTERDAM,

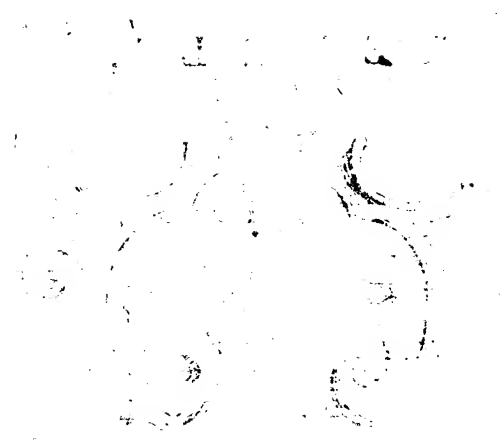
Et se débite à GENEVE,

Chez HENRI-ALBERT GOSSE & Comp.

M. D C C. L I L

1881

1881





LE SECRET DES MOPSES R E V E L É



UOIQUE l'Ordre des *Mopses* ne soit ni aussi ancien, ni aussi étendu, à beaucoup près, que celui des Francs-Maçons, il ne laisse pourtant pas d'être considérable, & de faire beaucoup de bruit dans le Monde. A peine sorti du berceau, on le voit déjà s'étendre hors du Pays où il a pris naissance; & s'il faut juger de ses progrès à venir, par ceux qu'il a faits, dans un si court espace, il ne tardera pas longtemps à s'établir dans toutes les parties de l'Europe.

Cet Ordre doit son origine à un scrupule de conscience. Clément XII. ayant excommunié les Francs-Maçons en 1736. beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncèrent au

dessein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouvant se résoudre à se voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formèrent le projet d'en établir une autre, qui, sans les exposer aux censures du Vatican, leur procurât les mêmes agrémens que la première. Il faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri sur leur modèle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouvèrent un Protecteur, dans la personne d'un des plus augustes Souverains du Corps Germanique; & prirent pour Grand-Maitre un des plus puissans Seigneurs d'Allemagne. On peut dire, que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illustres Chefs, s'il en faut juger par une de leurs Loges, où je me suis trouvé à Francfort, qui étoit composée de personnes de la première distinction.

A l'imitation des Francs-Maçons, ils dressèrent des Statuts, inventèrent un Mot & des Signes, pour se reconnoître, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommèrent des Officiers. Cela fait, ils songèrent à prendre un Symbole, & à se donner un Nom, & comme la Fidélité & l'Attachement qu'ils se vouent, fait l'essentiel de leur Société, ils prirent
pour

pour Emblème le Chien, & se donnèrent le nom de *Mops*, qui en Allemand signifie un Doguin. Leur Instituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette sorte de Chiens : sans cela, il eût été pour le moins aussi naturel de choisir le Barbet, qui, de toute l'Espèce Canine, passe pour le plus fidèle. Je détaillerai leurs Régles & leurs Cérémonies, à mesure que l'occasion se présentera d'en parler : cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique, & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques - Romains; sans doute, pour ne point effaroucher la Cour de Rome : mais ils se sont extrêmement relâchés sur cet article, dont ils promettent cependant l'observation. Ils ont cru apparemment, que pour se mettre à couvert de l'Excommunication, il suffisoit de ne point exiger de Serment; car c'est principalement par-là, que les Francs-Maçons ont attiré la foudre sur leur tête. Les Mopses ont profité de cet exemple : ils se contentent de faire promettre au Récipiendaire, sur sa parole d'honneur, qu'il ne révélera point les Secrets de la Société.

Une autre raison de politique les a portés à rejeter encore un des articles fondamentaux de la Maçonnerie, c'est celui de

K. 3

l'exclu-

l'exclusion des Femmes. On fait les clameurs, dont elles ont rempli toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopfes ont crainr, avec raison, de s'attirer des Ennemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation : ils ont compris que les douceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maitre, dont la Charge est à vie : de sorte que dans chaque Loge il y a deux *Maitres de Loge* ou *Grands-Mopfes*, dont l'un est un Homme & l'autre une Femme; & ainsi de tous les autres Officiers, qui sont les *Surveillans*, les *Orateurs*, les *Séçrétaires*, & les *Trésoriers* (*). La Loge est gouvernée six mois par un Homme, & six mois par une Femme; & lorsqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'est toujours la Grand-Mopse, la Surveillante, & les autres Officières, qui font

(*) On change les Officiers tous les six mois, depuis le Grand-Mopse jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours un Homme & une Femme pour chaque Dignité. Il faut que l'Election soit unanime. Tous ceux qui ont été revêtus de quelque Charge, en conservent le Titre, quoiqu'ils ne l'exercent plus.

font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y observe.

Le Postulant s'adresse à un des Membres, qui le propose en pleine Assemblée, en articulant son nom, sa qualité, & ses mœurs. On va aux voix; & s'il lui en manque seulement une, il est exclus; car l'unanimité est absolument requise. Mais il faut que l'Opposant produise les raisons de son refus, & c'est au *Proposant* à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, soit pour l'admission, soit pour l'exclusion, le Grand-Maitre leur impose silence, & ordonne aux deux Surveillans d'examiner le cas, & d'en faire leur rapport à l'Assemblée, qui décide en dernier ressort.

Le jour fixé pour la Réception, le Grand-Maitre a soin de faire avertir tous les Membres de la Loge, par un Billet cacheté, qui leur est porté par le Bedeau, qu'on appelle *Frère Servant*. Les Billets de convocation pour les Assemblées ordinaires, où il n'est question que de se divertir, sont conçus en ces termes: Nous, par l'élection unanime des nobles Frères, Grand-Maitre de la Société des Mopses, ordonnons à, très-digne Membre de ladite Société, de se rendre aujourd'hui à la Loge, à l'heure ordinaire de l'après-dinée, sous les peines

établies par nos Constitutions. Et les jours de Réception, on ajoute au bas : *Il y aura Réception.* Tout le monde s'empresse d'obéir à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la dernière conséquence, il n'y a personne qui s'en exemte. Il faut même que la maladie soit considérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois d'assez importantes, pour le plaisir de se trouver ensemble. Cela ne surprendra point, quand on aura vu ce qui se passe dans leurs Assemblées.

Aussi-tôt que l'heure sonne, le Grand-Maitre ordonne aux Surveillans de voir s'il manque quelque Frère, & met à l'amende ceux qui ne s'y trouvent pas: cette amende augmente d'un quart-d'heure à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, se nomme *Négligence*: ainsi le *Négligent*, qui vient, par exemple, trois quart-d'heures trop tard, paye *trois points de Négligence*. La revue faite, le Grand-Maitre met l'épée à la main, & donne à connoître par-là, que la Loge commence. Il fait quelques questions aux Surveillans, sur le Catéchisme, que je donnerai dans la suite; après quoi il envoie un des Frères, avertir le Récipiendaire de se présenter. Il faut

faut observer, que tandis qu'on fait la revue dont j'ai parlé, & qu'on répète une partie du Catéchisme, le Récipiendaire est dans une autre chambre, avec quelqu'un des Mopfes, qui l'examine sur sa vocation, lui explique les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit, de se préparer à quelque chose de sérieux, & dont il sera surpris. On l'entretient de pareils discours, jusqu'à l'arrivée du Frère qui le vient prendre. Celui-ci lui demande, *s'il est bien résolu d'entrer dans la Société?* Il répond qu'*oui* : sur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permission, & on le conduit à la porte de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir, que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, sont celles qui s'observent le plus communément. Je sai qu'il y a des Loges, où ces Cérémonies diffèrent dans quelques circonstances; & je ne négligerai pas de les remarquer en passant, afin que les Mopfes reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accusent point d'imposture, d'inexactitude, ou d'omission. La Réception que je donne ici, est parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort, en présence du Grand-Maitre, que l'on

On doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les mêmes formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques-uns prétendent, qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe : un bon Mopse n'oublie jamais le nom qu'il porte. Il se contente donc de gratter, comme font les Chiens : cela se fait trois fois; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute sa force, & se met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Aussi-tôt on voit sortir de la Loge un Frère, qu'on nomme *le Fidèle* : celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaîne, emblème de la Servitude du Chien à l'égard de l'Homme : il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'ayant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Espace crayonné, dont je parlerai tout à l'heure, & alentour duquel les Frères se tiennent debout.

Nou-

N'oublions pas de dire, que la porte est gardée par les deux derniers-reçus des Mopfes, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promène ainsi le futur Mopse, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaîne, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne sais combien de voix discordantes, qui crient d'un ton lugubre, *Memento mori, memento mori*, c'est-à-dire, *Songez qu'il faut mourir.* Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve : & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce fracas, il n'est pas moins vrai, qu'il faudroit être tout-à-fait insensible, pour ne pas sentir au moins quelque émotion. On juge bien que ce sont les Femmes, qui en général témoignent le plus de foiblesse. J'en ai vu une, dans la même Loge de Francfort, qui fut saisie d'un si furieux tremblement, qu'on fut obligé de l'emporter sur les bras : & les Mopfes furent si scrupuleux observateurs de leurs Régles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorsqu'elle fut hors de

de la Loge. Mais il faut convenir, qu'il y a beaucoup d'Hommes qui se montrent Femmes dans cette occasion : on en voit à qui les genoux tremblent si fort, qu'ils ont de la peine à se soutenir; d'autres suent à grosses gouttes; quelques-uns même tombent évanouis entre les bras de leur Conducteur. Tout cela forme un spectacle ravissant pour l'Assemblée; les cris deviennent moins lugubres, & sont entremêlés de grands éclats de rire; la gravité même du Grand-Maitre en est dérangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, qui, d'un ton d'autorité, demande au premier Surveillant, *ce que signifie le bruit qu'il vient d'entendre?* Le Surveillant répond : *C'est qu'il est entré ici un Chien qui n'est point Mopse, & que les Mopses le veulent mordre.* Le Gr. M. *Demandez-lui ce qu'il veut?* Le Surv. *Il veut devenir Mopse.* Le Gr. M. *Comment se peut faire cette métamorphose?* Le Surv. *En se joignant à nous.* Le Gr. M. *Y est-il bien résolu?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui s'il sera obéissant à tous les Statuts de la Société?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Est-ce la curiosité, qui le porte à y entrer?* Le Surv. *Non,*

Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. Est-ce quelque vue d'intérêt ? Le Surv. Non, Grand-Mopse. Le Gr. M. Quel est donc son motif ? Le Surv. L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres sont infiniment estimables. Le Gr. M. Demandez-lui s'il a peur du Diable ? Le Surveillant répète la question au Récipiendaire, qui répond oui, ou non, comme bon lui semble; cela ne fait rien à l'affaire. Le Maître reprend la parole, & dit au Surveillant: Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Alors le Surveillant dit au Récipiendaire, de tirer la langue autant qu'il lui sera possible. S'il refuse, on le reconduit hors de la Loge, & il n'est pas reçu. S'il obéit, le Surveillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languéyer un Cochon. Pendant cet Examen, deux Frères s'approchent, & faisant semblant de parler bas pour ne pas être entendus, l'un dit à l'autre: Il est trop chaud, il est trop chaud, laissez-le un peu refroidir. Celui-ci répond: Il est bien comme cela, croyez moi, il n'est pas trop chaud; il faut qu'il puisse faire la marque. Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce dialogue, frémit d'horreur à ces dernières

nières paroles. J'en ai vu qui jettant un cri d'effroi, sautoient brusquement en arrière & portoient la main à la bouche, comme si on les eût réellement touchés d'un fer brulant. Je crois même, qu'il y en a peu, qui eussent assez de constance pour se résoudre à pouffer la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là, que pour leur faire jouer le premier rôle dans une Farce des plus comiques.

Quand on les voit un peu rassurés, le Surveillant dit au Maître : *Grand-Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouis*, répond le Grand-Maitre : *mais demandez-lui encore une fois, si sa résolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout ?* Le Surveillant répond : *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il est disposé à se dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Société ?* Le Surv. *Lorsqu'il verra un Frère dans le besoin, il se fera un plaisir sensible de le secourir.* Le Gr. M. *Demandez-lui, si son obéissance sera prompte, aveugle, & sans la moindre contradiction ?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopse.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser les Frères ?* Le Surv. *Oui, Grand-*

Grand-Mopse. Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiser . . .* Je m'arrête ici, pour faire souvenir le Lecteur, que ce n'est pas moi qui parle, mais le Grand-Maitre d'un Ordre illustre, ou tout au moins un Maitre de Loge; & qu'il ne m'est point permis de changer des termes consacrés. Le Grand-Maitre continue donc ainsi : *Demandez-lui, s'il veut baiser le cul du Mopse, ou celui du Grand-Maitre?* On prétend que dans quelques Loges il ajoute, *ou celui du Diable;* mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier, avec toute la politesse & toutes les instances possibles, de choisir l'un ou l'autre. Cela forme entre eux la dispute la plus originale qu'on puisse imaginer. Le Récipiendaire se plaint avec aigreur, qu'on pousse la raillerie trop loin, & déclare, qu'il ne prétend point être venu là pour servir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuisé sa rhétorique, va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quelque autre matière semblable, qui a la queue retroussée, comme la portent tous les Chiens de cette espèce; il l'applique sur la bouche du Récipiendaire,

daire, & le lui fait ainsi haïser par force. Le Doguin destiné à recevoir ce respectable hommage, est toujours placé sur la table du Maître de la Loge, comme un Symbole de la Société; & c'est là que le Surveillant le va prendre. On met encore sur la même table une Epée & une Toilette, dont je dirai l'usage dans un moment.

Cette grande affaire terminée, le Maître dit au Surveillant: *Amenez-moi le Récipiendaire.* Aussitôt le Surveillant lui ôte la Chaîne qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache au Colier, & le tire ainsi jusqu'à la table derrière laquelle est assis le Maître. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre sur l'Epée, si c'est un Homme, & sur la Toilette, si c'est une Femme; après quoi il lui dit: Répétez-mot pour mot ce que je vais dire. Je promets à cette illustre Assemblée, & à toute la Société des Mopses, d'observer exactement leurs Loix & leurs Statuts, & de ne découvrir jamais, ni de vive voix, ni par signes, ni par écrit, leurs Secrets & leurs Mystères. Je m'engage sur mon honneur, à tenir la promesse que je viens de faire: en sorte que si je la viole, je consens à passer pour un malhon-



„ malhonnête - homme [une malhonnête - fem-
 „ me], à être montré [montrée] au doigt
 „ dans les Compagnies , & à ne pouvoir
 „ jamais prétendre au cœur d'aucune Dame
 „ [à n'être estimée ni belle , ni spirituelle ,
 „ ni digne d'être aimée d'aucun Homme ,
 „ & à renoncer à tous les agrémens que
 „ les Femmes tirent de leur Toilette.] „

Après cette promesse, le Grand-Maitre demande au Récipiendaire , *s'il veut voir la lumière ?* & celui-ci ayant répondu qu'*oui*, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Loges où l'on a pratiqué devant la table du Maître une trape, qui se lève & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trape, on l'élève jusqu'à une certaine hauteur, sans qu'il s'en aperçoive; & c'est dans cette situation, qu'on lui débände les yeux. Mais ce n'est point là l'usage ordinaire. Ce qui se pratique constamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopse l'usage de ses yeux, c'est de se ranger en cercle autour de lui : les hommes lui présentent au visage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopse d'étoffe de l'autre main; & les Femmes ont à la main une pièce de leur Toilette, & un Mopse aussi sous le bras. Le Grand-

L

Maitre

Maitre fait passer alors le Récipiendaire à sa droite, & lui dit, *que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne sont que des préliminaires établis pour servir d'introduction dans la Société; & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui distinguent les Mopses.*

Le premier Signe se fait en appuyant avec force le doigt du milieu sur le bout du nez, les deux autres doigts sur les deux coins de la bouche, le pouce sous le menton, le petit doigt étendu & écarté; & en faisant sortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Assemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on se représente le contraste que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarrassées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits; & autant d'hommes, qui s'étudient à se rendre aussi hideux qu'il est possible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence, qu'elles avoient formé entre elles un Conseil de Toilette, où elles délibèrent très sérieusement sur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre; qu'elles ont même établi un Prix, pour celle qui réussira le mieux; & qu'elles

ne

ne desespèrent pas de rendre ce Signe aussi avantageux , qu'il a paru jusqu'à présent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il se fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent , que ce n'est point le pouce , mais le petit doigt , qu'il faut mettre sous le menton. Quelques-uns font sortir la langue par le côté gauche de la bouche ; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin il s'en trouve qui partagent le Signe en deux , & qui en font deux Signes distincts , dont l'un consiste dans la position des doigts , & l'autre dans l'action de tirer la langue.

Le *second Signe* est de porter la main droite toute ouverte sur l'endroit du cœur , mais sans faire l'équerre , comme les Francs-Maçons.

Au reste , il y a une différence essentielle entre ces deux Signes. Le premier est la marque distinctive de la Société ; au-lieu que l'autre n'est que de pure cérémonie , & un simple usage qui s'est établi peu à peu : desorte qu'un Mopse qui ne se serviroit jamais du second , ne laisseroit pas d'être reconnu pour Frère , pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

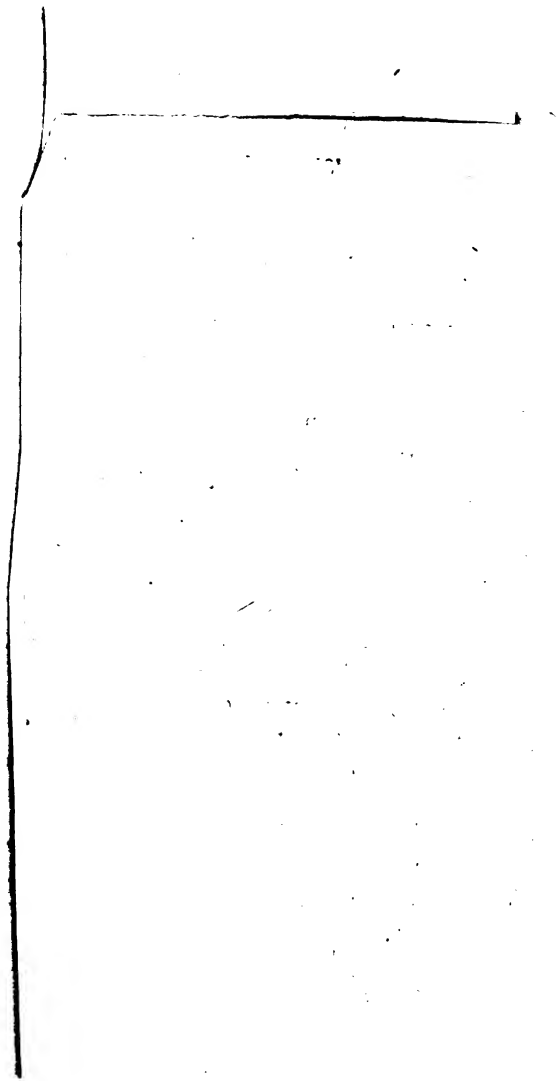
A l'égard du *Mot* , les opinions sont

L 2

parta-

partagées : les uns soutiennent qu'il y en a un , & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une question de cette importance , d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été , & celle même de Francfort , conviennent que la chose est douteuse. Ceux qui sont pour l'affirmative , disent , que le Mot est *Mur*. On le prononce *Mour* , à l'Allemande ; mais on ne l'épèle point , comme parmi les Francs-Maçons.

Après l'explication des Signes & du Mot , le Grand-Maitre ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frère ou quelque Sœur ; après quoi il lui fait embrasser toute l'Assemblée , qu'il a soin d'avertir auparavant à haute voix , de se ranger en cercle pour cette cérémonie. Le nouveau reçu baise les Hommes à l'endroit du visage qu'il lui plaît , mais il ne lui est permis de baiser les Femmes qu'à la joue. Il va se placer ensuite où bon lui semble. L'Orateur prend alors la parole , après en avoir reçu l'ordre du Grand-Maitre ; & dans un Discours étudié , qui ne doit pas durer plus d'un quart - d'heure , il lui expose les Devoirs & les Régles de la Société , & lui explique les figures qui sont crayonnées sur le Parquet. Il lui apprend ,
que



le
nes
e le
air,

que toutes les Loix des Mopses n'ont pour but que la Fidélité, la Confiance, la Discretion, la Constance, la Tendresse, la Douceur, l'Humanité; en un mot, toutes les qualités qui font la base de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. De-là il prend occasion de relever les bonnes qualités du Mopse, ou du Doguin; il insiste principalement sur celles qui le rendent aimable; & conclud en faisant voir, que si le seul Instinct est capable de produire de pareilles choses dans un Chien, la Raison doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'éloquente Harangue. Elle est suivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le Dessin. Dans un grand espace au milieu de la salle, on trace l'un sur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandeur, autant que le peu de rapport de ces deux figures le peut permettre : la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la chose, que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on dessine un Doguin, la tête tournée vers l'Orient; à sa droite, une Colonne qui marque la *Fidélité*; & à sa

la gauche, une autre Colonne qui désigne l'*Amitié*: la première a pour Base la *Sincérité*, & l'autre la *Constance*. Au dessus du Mopse en tirant vers l'Orient, on voit une Porte, qui conduit au Palais de l'*Amour*; la Cheminée de ce Palais s'appelle l'*Eternité*. Le pavé sur lequel sont posées les deux Colonnes, est semé de Cœurs, la plupart liés ensemble par le Lien ou le Cordon du *Plaisir*, qui prend naissance dans le Vase de la *Raison*. Le reste de l'espace est rempli de Symboles de l'*Amitié*, qu'on est le maître de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé, comment sont placés le Maître de la Loge, le Récipiendaire, & les autres Mopses: j'en ait dit assez, pour faire entendre ce que c'est que la *Loge*.

Aussi-tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher; & ceci me donne occasion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite sur les *Loges* des Francs-Maçons; c'est qu'il faut absolument que les figures soient crayonnées. Ceux qui les font peindre sur une toile, pour l'étendre sur le Parquet les jours de Réception, péchent contre les Règles de l'Institut. Quand il ne reste plus de traces de la *Loge*, le

Be-

Bedeau , accompagné des autres Frères-Servans , apporte une table , & met le couvert dans la chambre même de Réception , s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table , le Maître à la première place , les Etrangers & les Etrangères à sa droite , les Officiers & les Officières à sa gauche , & les Surveillans vis-à-vis de lui. C'est-là tout l'ordre que l'on observe ; car d'ailleurs , chacun se place comme bon lui semble ; excepté seulement , qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme , autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs , pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose , lorsque la liberté n'y régne pas. Aussi la prennent-ils toute entière. Ils n'ont eu garde de s'affujettir dans leurs repas à certaines Cérémonies d'institution , qui , quoiqu'elles servent quelquefois à ranimer la gaieté , ne manquent jamais de l'éteindre , lorsqu'elles sont en trop grand nombre , ou qu'elles reviennent trop souvent. Les Mopses n'en ont qu'une seule ; encore ne l'observent-ils que de loin à loin , c'est-à-dire , lorsque le Grand-Mopse porte une santé ; car du reste , chacun boit quand il a soif. Le Grand-Mai-

tre, & le Surveillant de jour, ont un sifflet devant eux sur la table, pour faire faire silence, lorsqu'il y a quelque chose à communiquer à l'Assemblée. Quand le Maître de la Loge veut porter une santé, il donne un coup de sifflet; le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maître dit alors : *Versez, Mopses*; & le Surveillant fait l'écho. Le Maître continue : *Avez-vous versé, Mopses?* le Surveillant répète encore. Quand tout le monde a pris du vin, le Maître se lève; tous les Frères & Sœurs en font autant; il prend son verre, & dit : *Surveillans, Etrangers & Etrangères, Officiers & Officières, Nouveaux reçus & Nouvelles-reçues, Frères & Sœurs Mopses, la première santé que nous boirons sera celle de . . .* (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre, de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien, c'est-à-dire, qu'avec le pouce & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre, les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lèvres, on le goûte, après quoi on achève de boire. On renverse ensuite son verre sans dessus dessous,

sous , dans une petite assiette destinée à cet usage , & on se remet à table.

.. Une Assemblée d'Hommes & de Femmes , composée de la plus brillante Jeunesse , ou de personnes , du moins , qui sont encore dans l'âge des plaisirs : un repas délicat , des vins exquis : la gaieté , la cordialité , la familiarité même , qui régnent parmi les convives ; & par-dessus tout , le devoir qui leur est imposé , de se prêter à tout ce qui peut contribuer au plaisir commun : voilà sur quoi le Lecteur peut donner carrière à son imagination , pour se former une idée de ce qui se passe dans ces repas. La décence y est pourtant observée. On y fait l'amour , mais ce n'est ordinairement que des yeux : une déclaration plus expressive , faite en pleine table , passeroit pour indiscretion & pour grossièreté ; & l'on ne manque pas d'occasions , dans le lieu-même , de s'expliquer plus clairement & sans contrainte.

Je laisse au Lecteur le soin de faire un parallèle entre cette Société , & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Proscription de la Cour de Rome , & celle de plusieurs Souverains , justement scandalisés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres , & peut-être de quelques Céré-

Cérémonies un peu profanes. Les Mopfes n'ont rien de femblable à leur charge : mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent *Sociabilité* ?

J'Avois déjà donné ceci à l'Imprimeur , lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir , qu'excepté les *Frères Servans* , il n'y a point de grades différens parmi les Mopfes. Ce sont les Charges seules qui les distinguent : on n'y voit ni Apprentifs , ni Compagnons , ni Maitres ; & par conséquent aussi , ils n'ont qu'une seule Cérémonie pour les Réceptions.

Peu s'en est falu aussi , que je n'aye supprimé leur *Catéchisme* , qui ne contient presque autre chose que des Questions sur les Cérémonies de leur Entrée. Mais j'ai promis quelque part de le donner , & il faut tenir parole. Le voici donc , mais extrêmement abrégé ; parce que dans tous les endroits où il auroit falu me répéter , je me contente de renvoyer à ce qui a déjà été dit.

D. Etes - vous Mopse ?

R. Je ne l'étois pas , il y a trente ans.

D. Qu'étiez-

D. Qu'étiez-vous donc, il y a trente ans?

R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domestique.

D. Quand êtes-vous devenu domestique?

R. Lorsque mon Conducteur se mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrâtes dans la Société, que vous fit-on?

R. On me mit une Chaine aux mains, & un Colier au cou.

[Ici l'on fait diverses questions qui ont rapport aux formalités de la Réception.]

D. Qu'est-ce qui vous plaît le plus, dans la Loge?

R. Le Parquet.

D. Que représente-t-il?

[Voyez la description de la Loge.]

D. Que signifie le Quarré?

R. Le fondement stable de la Société.

D. Que signifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopse partent d'un même principe, qui est l'Amour. *Ou bien l'on répond:* Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

[L'explication des autres figures se trouve dans la description que j'en ai donnée.]

D. D'où

172 LE SECRET DES MOPSES.

D. D'où vient le vent?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure est-il?

R. Il est de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopfes?

R. On les tire par la chaîne, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils?

[Voyez les Cérémonies de la Table.]

F I N.



CHAN-

CHANSONS

DE LA

TRES-VENERABLE

CONFRERIE

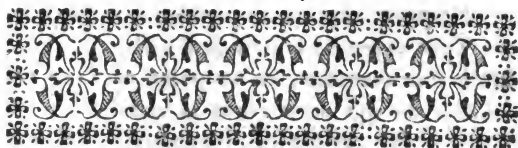
DES

FRANCS-MACONS,

PRECEDEES

DE QUELQUES PIECES

DE POËSIE.



N O R M A M O R U M.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas
 Funde preces, paucis utere, magna fuge.
 Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce
 minori

Parcere, majori cedere, ferre parem.
 Tolle moras, minare nihil, contemne su-
 perbos,
 Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

T R A D U C T I O N E N V E R S,

Par M^r. G O B I N.

NE point présumer de soi-même,
 S'appuyer sur l'Etre suprême,
 Ne former que d'utiles vœux,
 Se contenter du nécessaire,
 Ne se mêler que d'une affaire,
 C'est le sûr moyen d'être heureux.
 Les grands Emplois sont dangereux.

Ne

Ne point révéler de mystère ;
 Tout entendre , mais peu parler ;
 Sentir son avantage , & ne point accabler
 Celui sur qui nous avons la victoire ;
 Savoir céder aux grands , supporter les égaux ,
 Mépriser l'orgueilleux , fût - il couvert de
 gloire ;
 Ne s'étonner de rien , soutenir tous les maux ,
 Quoique l'adversité nous blesse ,
 Sans nous troubler & sans ennui ;
 Bannir tout genre de paresse ;
 Et pour le dire enfin , la plus haute sagesse
 Est en vivant pour Dieu , de mourir avec lui.



A P O L O G I E

Des Francs - Maçons ,

Par Frère PROCOPE, Médecin, &
Franc - Maçon.

QUoi ! mes Frères , souffrirez - vous
 Que notre auguste Compagnie
 Soit sans cesse exposée aux coups
 De la plus noire calomnie ?
 Non , c'est trop endurer d'injurieux soupçons :
 Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre :
 Permettez - moi de leur apprendre
 Ce que c'est que les Francs - Maçons.

Les

Les gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoître :
Et je prétens par mes discours
Inspirer le desir d'en être.

Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon ? En voici le
portrait :

C'est un bon Citoyen , un Sujet plein de zèle ;
A son Prince , à l'Etat fidèle ;
Et de plus , un Ami parfait.

Chez nous règne une liberté ,
Toujours soumise à la décence ;
Nous y goûtons la volupté ,
Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaisirs soient
secrets ,

Aux plus austères loix l'Ordre fait nous astring-
dre.

Les Francs-Maçons n'ont point à craindre
Ni les remors , ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins ,
Est de faire revivre Astrée ,
Et de remettre les humains
Comme ils étoient du tems de Rhée.

Nous suivons tous des sentiers peu battus.
Nous cherchons à bâtir , & tous nos Edifices

M

Sont

Sont, ou des prisons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,
Nous disculper auprès des Belles,
Qui pensent devoir nous punir
Du refus que nous faisons d'elles.

S'il leur est défendu d'entrer dans nos maisons,
Cet ordre ne doit pas exciter leur colère :
Elles nous en loueront, j'espère,
Lorsqu'elles sauront nos raisons,

Beau Sexe, nous avons pour vous
Et du respect, & de l'estime ;
Mais aussi, nous vous craignons tous,
Et notre crainte est légitime,

Hélas ! on nous apprend pour première leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la
pomme ;
Et que sans vos attraits, tout homme
Seroit peut-être un Franc-Maçon.

QUA-

~~~~~

## QUATRAIN,

*Par Frère RICAUT.*

Pour le Public un Franc-Maçon  
Sera toujours un vrai problème,  
Qu'il ne sauroit résoudre à fond,  
Qu'en devenant Maçon lui-même.

~~~~~

LES FRANCS-MACONS.

3

Songe.

ILLUSTRE Franc-Maçon, dont le cœur trop
discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un Secret,
Appren que j'ai percé les ombres du mystère,
Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répandit sur mes yeux ses humides pavots,
Frappé de la brillante image
De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment
sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur,

M 2

Par

Par la seule vertu décidait la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparaitre,

Cet Age plein d'attraits ?

Le Ciel , sensible à mes regrets,
Ne le fera - t - il pas renaître ?

Je soupirois encor , quand un songe charmant ,
Sur les pas du sommeil , dans ce sombre mo-
ment ,

Fit à mon desespoir succéder l'espérance.

„ Ce tems heureux peut revenir ,

„ Mes loix vont régner sur la France ;

„ Le présent me répond d'un heureux avenir :

C'étoit la voix de la Nature.

Mille graces sans fard composoient sa parure ;
Les innocens Plaisirs , les Vertus , sur ses pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient les
appas.

Sui - moi , dit la Déesse , & que ton cœur
admire

Le rapide progrès de mon naissant empire.

Pour payer tes desirs , je dévoile à tes yeux
Un spectacle enchanteur préparé pour les Dieux :
Arrête tes regards , & que ton cœur contem-
ple

Mes fidèles Sujets assemblés dans mon Temple.

Là , tous les cœurs unis , sans gêner leurs de-
sirs ,

Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.

Au

Au tumulte des Cours ils préfèrent mes Fêtes ;
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes
Déposer leurs grands noms au pied de mes
Autels ;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune ,
Ses favoris rangés sous une loi commune ,
Donner le nom de Frère au moindre des mortels.

Voilà sur les humains ma plus belle victoire :
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité ,
Et fait fouler aux pieds l'Idole de la gloire ,
Victime d'une aimable & noble liberté ;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence ,
Qui des Rois & des Dieux fait respecter les
droits :

Mon règne a consacré la juste dépendance
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;
La troupe que tu vois , par mes soins réunie ,
A choisi pour ses loix les mœurs du Siècle d'or.
Si le Sexe est banni , qu'il n'en ait point d'alarmes ;

Ce n'est point un outrage à sa fidélité ;
Mais je crains que l'Amour entrant avec les
charmes ,

Ne produise l'oubli de la fraternité :
Noms de frère & d'ami seroient de foibles
armes

Pour garantir les cœurs de la rivalité :
Dans le sexe charmant trop d'*amabilité*
Exige des soupirs , & quelquefois des larmes ;
Au plaisir d'être amis nuirait la volupté.

C'en est assez , dit l'aimable Déesse ,
Tu connois mes enfans , je ne t'ai rien celé ;
Juge par le secret que je t'ai révélé ,
Si j'exige des cœurs une austère sagesse.
Pour confondre un vain Peuple & de folles
rumeurs ,

Des Frères outragés va publier les mœurs ;
Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire.
Leurs signes ne sont rien ; pour être reconnus ,
Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs
vertus.

S'il est quelque secret , c'est aux yeux du Vul-
gaire ,
Pour qui tant de vertus fût toujours un mys-
tère.

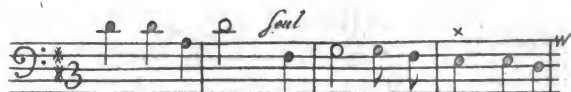
A ces mots disparut le songe & le sommeil.
Permettez , Francs - Maçons , qu'à l'instant du
réveil ,

Je cherche à vous faire connoître.
Ne redoutez point les revers ;
Illustres Citoyens , vous n'avez qu'à paroître ,
Pour ranger sous vos loix la France & l'Uni-
vers.

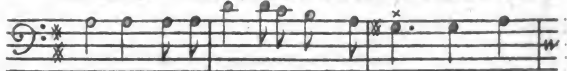
CHAN-

1. The first step in the process of the development of a new product is the identification of a market need. This is often done through market research, which can be conducted in a variety of ways, including surveys, focus groups, and interviews. The goal is to understand what customers want and what problems they are trying to solve.

CHANSON DES MAITRES.



Tous de concert, chantons Al'honneur de nos



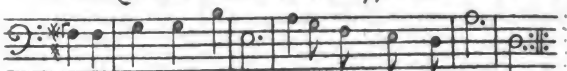
Maitres; A l'envi célébrons les faits de leurs



Ancêtres. Que l'écho de leurs noms Frappe la terre et

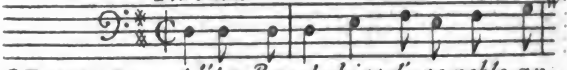


l'Onde; Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et l'onde,

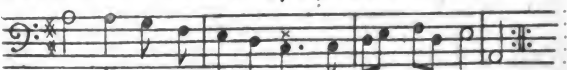


Et quel Art des Maçons Vole par tout le monde.

Fierement



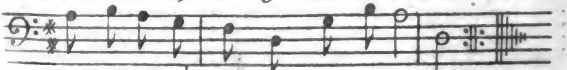
LECHŒUR. A l'Art Royal pleins d'une noble ar-



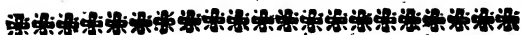
-deur, Ainsi qu'à ses Secrets, rendons hommage :



Tout bon Maçon les garde dans le cœur, et



de l'ancienne Loge ils sont le gage.



CHANSON DES MAITRES.

Premier Couplet , seul.

TOUS de concert chantons ,
 A l'honneur de nos Maitres :
 A l'envi , célébrons
 Les faits de leurs Ancêtres :
 Que l'écho de leurs noms
 Frappe la terre & l'onde ,
 Et que l'Art des Maçons
 Vole par tout le Monde.

C H O E U R.

A l'Art royal , plein d'une noble ardeur ,
 Ainsi qu'à ses secrets , rendons hommage :
 Tout bon Maçon les garde dans le cœur ;
 Et de l'ancienne Loge ils font le gage.

Autres Couplets , seul.

Les Rois les plus puissans
 Que vit naître l'Asie ,
 Savoient des bâtimens
 La juste simétrie ;
 Et des Princes Maçons ,
 Marqués dans l'Ecriture ,
 Aujourd'hui nous tenons
 La noble Architecture.

M 4

Par

Par leur postérité,
L'Art Royal dans la Grèce
Parut dans sa beauté,
Dans sa délicatesse :
Et peu de tems après,
Vitruve , savant homme,
L'accrut avec succès
Dans la superbe Rome.

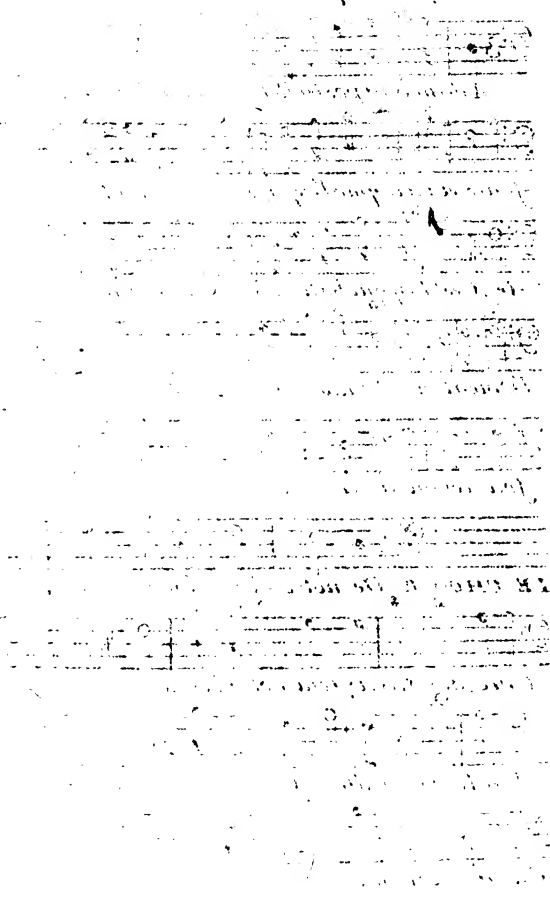


De là , tout l'Occident
Reçut cette Science,
Et principalement
L'Angleterre & la France ;
Où parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouit des plaisirs,
De la Maçonnerie.

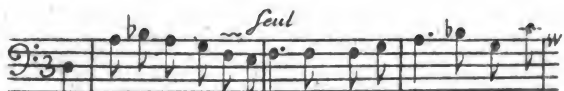


Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems , mes Frères,
Et ce nectar charmant
Remplir souvent nos verres,
Bénissons à jamais
Du Monde l'Architecte,
Qui joint à ses bienfaits,
Ce jus qui nous humecte,

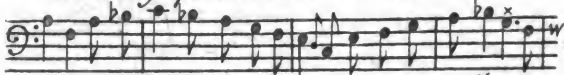
CHAN-



CHANSON DES SURVEILLANS



~ Seul
A dam à sa posterité transmette de l'Art la connois-



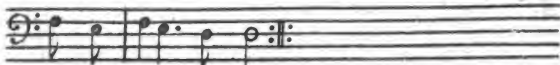
-sance, et Caïn par l'expérience en démontra l'utili-



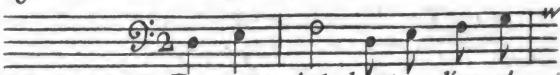
-té. C'est luy qui bâtit une Ville dans un pays de



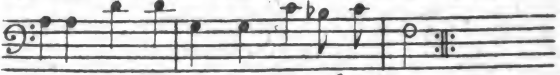
l'Orient, ou l'Architecture civile Prit d'abord



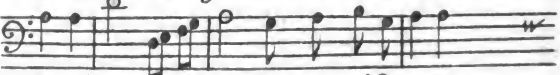
son commen-cement.



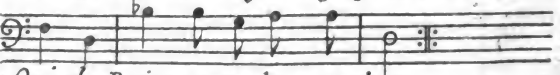
LE CHŒUR. De notre Art chantons l'excel-



-lence; Ses Secrets font notre bonheur :



Exaltons, exaltons sa magnificence,



Qui des Rois montre la grandeur.



CHANSON DES SURVEILLANS.

Premier Couplet , seul.

ADAM à la postérité
Transmit de l'Art la connoissance,
Et Caïn , par l'expérience,
En démontra l'utilité ;
C'est lui qui bâtit une Ville,
Dans un Pays de l'Orient ,
Où l'Architecture Civile
Prit d'abord son commencement.

C H Œ U R.

Dè notre Art chantons l'excellence ;
Ses secrets font notre bonheur ;
Exaltons sa magnificence ,
Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplets , seul.

Jubal , le père des Pasteurs ,
Fut le premier qui fit des tentes ;
Où paisible il vivoit des tentes
De ses innocentes sueurs.
Cette Architecture champêtre
Sert depuis pour le Soldat ;
Et les Héros que Mars fait naître ;
L'embellissent de leur éclat.

Jamais

Jamais Neptune sur ses eaux ,
De l'Architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale ,
Ni des Commerçans les Vaisseaux ;
Si Noé savant Patriarche ,
Eclairé par le Tout-puissant ,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste bâtiment.



Les Mortels devenant nombreux ,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice ,
Pour opprimer les malheureux :
Le foible alors , pour se défendre
Contre Nemrod fier Conquérant ,
Entre les forts alla se rendre ,
Et lui résista vaillamment.



Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques ,
Pour Babel la fameuse Tour :
La différence du langage
Vient déconcerter ces Maçons ,
Qui renoncèrent à l'ouvrage ,
Contens d'habiter des maisons.



Moïse

Moïse par le Ciel *guidé* (*),
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des vérités la lumière
Par l'Oracle étoit *annoncée*.
Dès-lors la sainte Architecture
Pour l'Idole étoit *profanée*,
Et sa magnifique structure
Charmoit le mortel *étonné*.



Le pacifique Salomon
Avoit de son tems l'avantage
D'être des Hommes le plus sage,
Et le plus excellent Maçon :
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art ;
Et tous les Rois, à son exemple,
Furent Maçons de toute part.



De l'Art toute la *majesté*
En Grèce, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De là fut après *transportée* (*).
Aujourd'hui nous passons l'Asie,
Par la beauté des bâtimens :
Et mieux qu'elle avec l'ambrosie,
Nous buvons des vins excellens.

On reprend le Chœur.

CHAN-

(*) On prie le Poète (Franc-Maçon sans doute)
de faire accorder ici les règles de la Grammaire
avec celles de la Poésie.



CHANSON DES COMPAGNONS.

Premier Couplet , seul.

AR T divin , l'Etre suprême
 Daigna te donner lui-même ,
 Pour nous servir de remparts ,
 Que dans notre illustre Loge
 Soit célébré ton éloge ,
 Qu'il vole de toutes parts.

C H O E U R.

Que dans notre illustre Loge
 Soit célébré ton éloge ,
 Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets , seul.

Soit que loin Phébus recule ,
 Soit que de près il nous brule ,
 Toujours cet Art nous défend.
 C'est par la Géométrie ,
 Que sa noble Simétrie
 Des cinq beaux Ordres dépend,



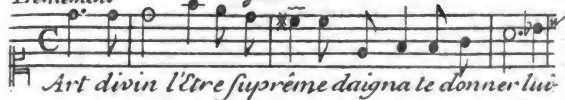
Faisons retentir sa gloire ,
 Honorons - en la mémoire ,
 Par nos vers & nos chansons :
 Que le jus de la vendange
 Se répande à sa louange ,
 Parmi les bons Compagnons.

CHAN

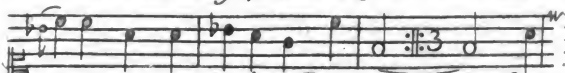
CHANSON DES COMPAGNONS

Lentement

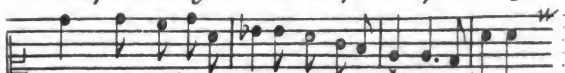
Seul



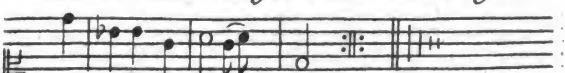
Art divin l'Être suprême daigna te donner lue-



-même pour nous servir de Remparts = parts: Que



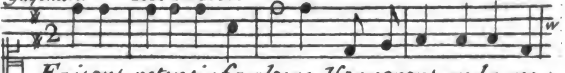
dans notre illustre Loge soit célébré ton éloge.



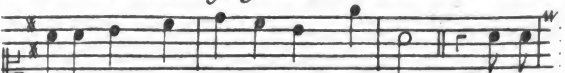
Qu'il vole de toutes parts.

Gaiement

LE CHŒUR



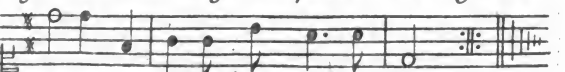
Faisons retentir sa gloire, Honnorons en la me-



-moire, par nos Vers et nos Chansons: Que le



jus de la Vendange se repân - - de à sa lou-



ange, parmi les bons Compagnons.

100

100

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.



CHANSON DES APRENTIFS.

Premier Couplet.

FRÈRES & Compagnons
 De la Maçonnerie,
 Sans chagrin jouissons
 Des plaisirs de la vie.
 Munis d'un rouge bord ;
 Que par trois fois un signal de nos verres
 Soit une preuve que d'accord
 Nous buvons à nos Frères.



Le monde est curieux
 De savoir nos ouvrages ;
 Mais tous nos envieux
 N'en feront pas plus sages.
 Ils tâchent vainement
 De pénétrer nos secrets, nos mystères :
 Ils ne sauront pas seulement
 Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots,
 Se vantant de nos signes,
 Sont du nombre des fots,
 De nos fouscis indignes.
 C'est vouloir de leurs dents
 Prendre la Lune dans sa course altière.
 Nous-mêmes serions ignorans,
 Sans le titre de Frère.

On

On a vu de tout tems,
 Des Monarques, des Princes,
 Et quantité de Grands,
 Dans toutes les Provinces,
 Pour prendre un tablier,
 Quitter sans peine leurs armes guerrières,
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour Frères.



L'Antiquité répond
 Que tout est raisonnable,
 Qu'il n'est rien que de bon,
 De juste & vénérable,
 Dans les Sociétés
 Des vrais Maçons & légitimes Frères.
 Ainsi buvons à leurs santés,
 Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main;
 Tenons-nous ferme ensemble:
 Rendons grâce au Destin
 Du nœud qui nous assemble:
 Et soyons assurés
 Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphères
 Point de plus illustres santés
 Que celles de nos Frères.

*A ce dernier Couplet on dira trois fois la petite Reprise.
 Voyez ci-après la suite.*

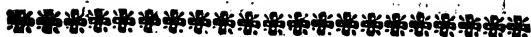
Suite

CHANSON DES APPRENTIFS

Fierement *seul*

Freres et Compagnons de la Maçonne -
 ri-e, sans chagrin jouissons des plaisirs de la
 Vi-e. Munis d'un rouge bord, Que par trois
 fois un signal de nos verres, Soit
 une preuve que d'accord Nous bu -
 vons à nos Freres.

LE CŒUR repete à chaque couplet, Munis
d'un rouge bord, &c.



Suite de la Chanſon des Apprentifs.

Par le Frère * * * * *

FRÈRES & Compagnons
De cet Ordre ſublime ,
Par nos chants témoignons
L'eſprit qui nous anime.
Juſques ſur nos plaiſirs ,
De la vertu nous appliquons l'équerre ;
Et l'Art de régler ſes deſirs ,
Donne le nom de Frère.



C'eſt ici que de fleurs
La Sageſſe parée ,
Rapelle les douceurs
De l'Empire d'Aſtrée.
Ce nectar vif & frais ,
Par qui ſouvent s'allument tant de guerres ,
Devient la ſource de la paix ,
Quand on le boit en Frères.



Par des moyens ſecrets ,
En dépit de l'envie ,
Sans remords, ſans regrets ,
Nous ſeuls goûtons la vie.
Mais à des biens ſi grands

En-

En-vain voudroit aspirer le vulgaire;
 Nous-mêmes serions ignorans,
 Sans le titre de Frère.



Profanes, curieux
 De savoir notre ouvrage,
 Jamais vos foibles yeux
 N'auront cet avantage.
 Vous tâchez follement
 De pénétrer nos plus profonds mystères;
 Vous ne saurez pas seulement
 Comment boivent les Frères



Si par hazard l'ennui
 Donne quelques allarmes,
 Aussi-tôt contre lui
 Nous chargeons tous nos armes;
 Et par l'ardeur d'un feu
 Plus pétillant que les foudres guerrières;
 Nous chassons bien-tôt de ce lieu
 Cet ennemi des Frères.

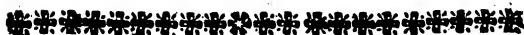


Buvons tous en l'honneur
 Du paisible Génie,
 Qui préside au bonheur
 De la Maçonnerie.
 Dans un juste rapport;
 Que par trois fois un signal de nos verres
 Soit le symbole de l'accord
 Qui régne entre les Frères

Joignons

Joignons-nous main en main,
 Tenons-nous ferme ensemble:
 Rendons grace au Destin,
 Du nœud qui nous assemble:
 Et que cette unité,
 Qui parmi nous couronne les mystères,
 Enchaîne ici la volupté,
 Dont jouissent les Frères:

On répète ces deux vers trois fois.



D U O

Pour les Francs - Maçons.

Par le Frère N A U D O T.

LORSQUE sous le règne d'ASTRÉE,
 L'innocence guidoit nos pas,
 L'on ne voyoit point de combats,
 Ni la terre de morts jonchée.
 En voici, Frères, la raison;
 Chaque homme étoit un Franc-Maçon.
 Tous les petits, comme les grands,
 Sans nulle plainte ni murmure,
 Partageoient également
 Les biens que produit la Nature.



AUTRES CHANSONS NOUVELLES.

Sur notre Ordre en-vain le vulgaire

Raisonne aujourd'hui :

Il veut pénétrer un mystère

Au-dessus de lui.

Loin que la critique nous blesse,

Nous rions de ses vains soupçons :

Savoir égayer la Sageffe,

C'est le Secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire

Nous nous connoissons,

Et que dans la Science noire

Nous nous exerçons.

Notre Science est de nous taire

Sur les biens dont nous jouissons :

Il faut avoir vu la lumière,

Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire

Avec équité,

Aimer & secourir son Frère

Dans l'adversité,

Fuir tout procédé mercénaire,

Consulter toujours la raison,

Ne point se laisser de bien faire ,
C'est la règle d'un Franc-Maçon.



Accordez - nous votre suffrage ,
O Sexe enchanteur ;
Tout Franc-Maçon vous rend hommage ,
Et s'en fait honneur.

C'est en acquérant votre estime ,
Qu'il se rend digne de ce nom ;
Qui dit un ennemi du crime ,
Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine , à sa Maîtresse
Eut dit son secret ,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet.

Dalila n'auroit pu le vendre ,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret & tout aussi tendre ,
S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR LES FRANCS-MAÇONS.

Décembre 1743.

Sur l'Air de la Bequille.

LA lanterne à la main ,
En plein jour dans Athènes ,

N 2

Tu

Tu cherchois un Humain ,
 Sévère Diogène.
 De tous tant que nous sommes
 Visite les maisons ,
 Tu trouveras des hommes ,
 Dans tous nos Francs-Maçons.



L'heureuse Liberté
 A nos Banquets préside ;
 L'aimable Volupté
 A ses côtés réside.
 L'indulgente Nature
 Unit dans un Maçon ,
 Le charmant Epicure
 Et le divin Platon.



Pardonne, tendre Amour ,
 Si dans nos Assemblées
 Les Nymphes de ta Cour
 Ne sont point appelées.
 Amour , ton caractère
 N'est pas d'être discret ;
 Enfant , pourrois-tu taire
 Notre fameux Secret ?



Tu fais assez de maux ;
 Sans troubler nos mystères ;
 Tu nous rendois rivaux ,
 Nous voulons être Frères.

Notre

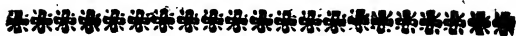
Notre chère famille
Redoute les débats,
Qu'enfante la Bequille
Du Père Barnabas.



Toutefois ne croi pas
Que des ames si belles
A voler sur tes pas
Soient constamment rebelles.
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi;
Au sortir de sa Loge,
Tout bon Frère est à toi.



Mes Frères, par ma voix,
Un Elève d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place.
De la Maçonnerie
Il est bien plus épris
Que de la Confrérie
De certains Beaux - Esprits.



CH AN S O N

Sur l'Air : *Vlà c' que c'est qu' d'aller au bois.*

DANS nos Loges nous bâtissons :
Vlà c' que c'est qu'les Francs-Maçons.

Sur les Vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les Vices
N'ont pénétré dans nos maisons:
Vlà c' que c'est, &c.



Nos Ouvrages sont toujours bons:
Vlà c' que c'est, &c.
Dans les plans que nous en traçons;
Notre règle est sûre,
Car c'est la Nature
Qui guide & conduit nos crayons:
Vlà c' que c'est, &c.



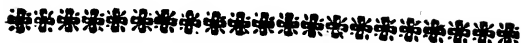
Des Autels pompeux nous faisons:
Vlà c' que c'est, &c.
Aux Talens nous les consacrons.
Les Muses tranquilles
Peuplent nos asiles
De leurs illustres nourissons:
Vlà c' que c'est, &c.



Beautés pour qui nous soupirons,
Vlà c' que c'est, &c.
Vos attraits, que nous révérons,
De l'Etre suprême
Sont l'image même;
C'est lui qu'en vous nous adorons:
Vlà c' que c'est, &c.

Aux

Aux profanes nous l'annonçons,
 Voilà c' que c'est, &c.
 Modérés dans leurs passions,
 Discrets près des Belles,
 Sincères, fidèles,
 Amis parfaits, bon compagnons :
 Voilà c' que c'est, &c.



A U T R E,

Sur l'Air : *Nous vivons dans l'innocence.*

TOUS les plaisirs de la vie,
 N'offrent que de vains attraits,
 Et leur douceur est suivie
 D'amertume & de regrets.
 La seule Maçonnerie
 Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquille innocence
 Ce séjour est habité ;
 Du poison de la licence
 Jamais il n'est infecté ;
 Et c'est toujours la décence
 Qui règle la volupté.



Voici une copie du Remercement, que l'Abbé Fréron a fait à la Maçonnerie, le soir même de sa Réception. Il est étonnant que cet Abbé, qui ne passe point pour être zélateur des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire usage, en entrant dans une Société, où le compliment est aussi redouté que l'indiscrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la Confession.

Fr. **I**L m'est donc permis,
 Mes chers amis,
 A votre exemple,
 De suivre le cours
 Des plaisirs qui filent vos jours.
 Avec quels transports mon œil contemple
 Cet auguste Temple !
 Le vulgaire obscur,
 De nos mépris sujet trop ample,
 De son souffle impur
 N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi consiste, je vous prie,
 La Maçonnerie ?

Le Vénér. Payer le tribut
A l'amitié tendre & chérie,
C'est le seul Statut

De notre charmant Institut.

Fr. Quels plaisirs, quand le Ciel vous rassemble,
Goûtez - vous ensemble?



Le Vénér. Des plaisirs si doux,
Qu'aucun plaisir ne leur ressemble;
Des plaisirs si doux,
Que les Rois même en sont jaloux.



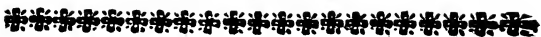
Fr. Dites - moi ce qu'il me reste à faire,
Pour vous satisfaire.



Le Vénér. Sois sage & discret ;
Sache moins parler que te taire ;
Prévien le regret
Qui suivroit l'aveu du secret.



Fr. Je savois, avant que ma personne
Devint Franc - Maçonne ,
Garder le *tacet*.
C'est un art que le Ciel nous donne ;
Ce petit Colet
Répond que je serai discret.



CHANSON

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à Table
& hors de la Loge.

I.

NOS, Maçon très-vénérable,
Pour éclairer le Genre-humain,
Prit la Grappe, fit le Vin,
Liqueur aimable.
Que tout verre soit plein
De ce jus délectable :
Par ses esprits restaurons-nous ;
Ah ! qu'il est doux !
En MAÇONS honorons la Table.

II.

De notre ART cet auguste Père,
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon FRÈRE :
Il bâtit le Tonneau,
La Bouteille & le Verre ;
Et s'écria, Restaurons-nous,
Ah ! qu'il est doux,
En MAÇONS suivons la Lumière.

TABLE

CHANSON DES FRANCS MAÇONS

HORS DES LOGES .

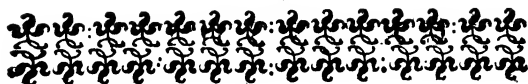
The musical score is written on ten staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. The melody is composed of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the staves, with some words in italics. There are various musical markings throughout, including 'x' above notes, 'S' above a note, and repeat signs. The score ends with a double bar line and repeat dots.

Noé, Maçon très ve-nérable, pour é-clairer le
genre-humain Prit la grappe, fit le vin, Li-
queur aimable . . ble. Que tout verre soit plein
de ce jus délectable, par ses esprits restaurons
nous: Ah: ah: ah: qu'il est doux: en Maçons, en
Maçons honorons la table. Ah: ah: qu'il est
doux: Ah: qu'il est doux: en Maçons, en Maçons
honorons la table .

L'X CŒUR repete a chaque couplet. Ah: qu'il est doux
a cette marque: S: **F**

THE HISTORY OF THE CITY OF LONDON

The history of the city of London is a subject of great interest and importance. It is a city of great antiquity, and its history is full of interesting details. The city was founded by the Romans, and it has since been the seat of power and commerce for many centuries. The city has been the center of many important events, and it has played a great role in the history of the world. The city is a city of great beauty, and it is a city of great importance. The city is a city of great interest, and it is a city of great importance. The city is a city of great beauty, and it is a city of great importance. The city is a city of great interest, and it is a city of great importance.



T A B L E

D E S

P I E C E S

CONTENUES DANS CE LIVRE.

<i>Préface Nécessaire.</i>	page 3
<i>Epître au Très-Vénérable Frère Procope.</i>	15
<i>Avertissement.</i>	19
<i>Le Secret des Francs - Maçons.</i>	21
<i>Supplément au Secret des Francs-Maçons.</i>	93
<i>Reception du Maître.</i>	ibid.
<i>Abregé de l'Histoire de Hiram, Adoniram ou Adoram.</i>	105
<i>Catechisme des Francs-Maçons.</i>	114
<i>Questions lorsqu'un Franc - Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.</i>	129
<i>Serment des Francs - Maçons.</i>	130
<i>Chiffre des Francs-Maçons.</i>	131
<i>Signes, Attouchemens & Mots des Francs- Maçons.</i>	134
<i>Remarques sur divers usages de la Maçon- nerie.</i>	138
<i>Le Secret des Mopses Revele.</i>	147

CHAN-

C H A N S O N S.

Norma Morum.	pag. 175
<i>Quoi! Mes Frères, souffrirez-vous.</i>	176
<i>Pour le Public un Franc-Maçon.</i>	179
<i>Illustre Franc-Maçon.</i>	ibid.
<i>Tous de concert chantons.</i>	183
<i>Adam à la postérité,</i>	185
<i>Art divin, l'Etre suprême.</i>	188
<i>Frères & Compagnons.</i>	189
<i>Frères & Compagnons.</i>	191
<i>Lorsque sous le règne d'Astrée.</i>	193
<i>Sur notre Ordre en vain.</i>	194
<i>La Lanterne à la main.</i>	195
<i>Dans nos Loges nous bâtissons.</i>	197
<i>Tous les plaisirs la Vie.</i>	199
<i>Il m'est donc permis.</i>	200
<i>Noé, Maçon très-vénérable.</i>	202

F I N.

A V I S A U R E L I E U R ,

Pour placer les Figures.

Pl. I.	- - - - -	Pag. 58
Pl. II.	- - - - -	ibid.
Pl. III.	- - - - -	60
Pl. IV.	- - - - -	94
Pl. V.	- - - - -	ibid.
Pl. VI.	- - - - -	103
Pl. A.	- - - - -	131
Pl. VII.	- - - - -	160
Pl. VIII.	- - - - -	165
Pl. B.	} Musique	183
Pl. C.		185
Pl. D.		188
Pl. E.		191
Pl. F.		202



